





Siya zama





Mélanie Lacroix

SIYA ZAMA

Énoncé Théorique d'Architecture,
dirigé par le professeur Jérôme Chenal.
EPFL, 2018-2018.

Les nouvelles suivantes ont été écrites dans le cadre de l'énoncé théorique de fin d'étude d'architecture à l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne. Leur but est de décrire au plus proche l'urbanisme et le fonctionnement interne d'un township.

Pour cela l'auteur s'est rendue à Port Elizabeth, dans le township de Gqebera, plus communément appelé le township de Walmer.

Avec l'aide d'un membre du collectif d'architectes à but non lucratif, SAGA, une étude sur les conditions de logement a été faite.

Elle regroupe aussi bien des aspects architecturaux, par la réalisation de relevés et redessins des plans des différentes habitations visitées, mais aussi des aspects sociaux grâce à des interviews d'habitants et de représentants de la municipalité.

Les personnages des nouvelles ont été inspiré de fait réels provenant des résultats de cette recherche. Si les activités, les conditions de vie et de logements, ainsi que l'urbanisme sont respectés, certains aspects de la personnalité et de l'histoire des personnages ont été inventés dans le cadre d'un énoncé théorique afin de transmettre d'autres connaissances que l'auteure a acquises durant son voyage ou par ses lectures.

Les trois personnages principaux prennent fortement appui sur le relevé et les interviews de trois habitants particuliers du quartier choisi par l'auteur pour leurs activités économiques.

Les distinctions raciales, ou autres références à une quelconque ségrégation ne sont pas des convictions personnelles de l'auteur mais des réalités, conséquences d'une histoire douloureuse en Afrique du Sud, et malheureusement toujours belle et bien présente.



“To penetrate in the context we must acknowledge its self-evident being, and represent it, in our discussion and evaluation of reality, circumstance in a way that resist the temptation to reduce it to statistics and diagrams [...] clearly more relevant, local experiences collectively constitute the shared reality of what life is really like on the ground.”

Nnamdi Elleh, Reading the Architecture of the Underprivileged Classes.

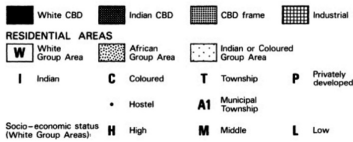
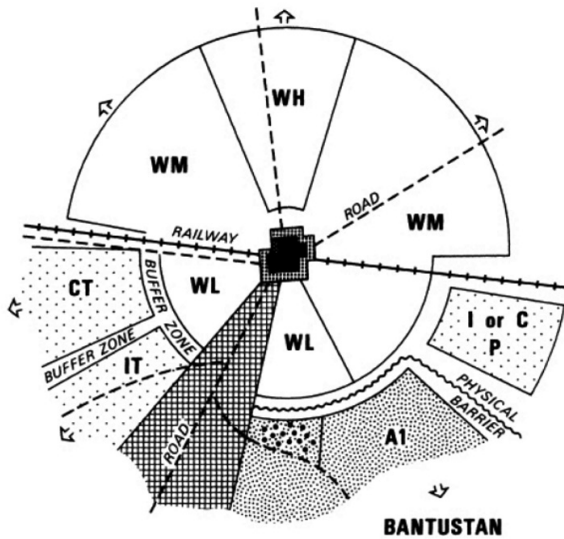
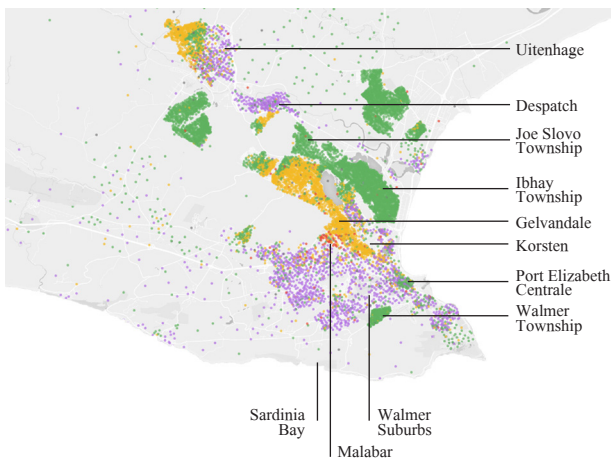


Diagramme du modèle de ville de l'apartheid, provenant du blog Laboratoire de l'Urbanisme Insurrectionnel, article Apartheid / Township & Homelands <https://laboratoireurbanismeinsurrectionnel.blogspot.com>
 Tire du livre de David Simon "Crisis and Change in South Africa: Implications for the Apartheid City". Transactions of the Institute of British Geographers, New Series, Vol. 14, No. 2



One dot = 100 people

- Black African
- Coloured
- Indian or Asian
- White
- Other

Carte représentant la répartition géographique de la population selon sa race, provenant du site internet <https://dotmap.adrianfrith.com>, réalisé à partir du census de 2011 par Adrian Frith







NONDINI

Le véhicule allait s'engager sur *Fountain Avenu*, Nondini jeta un dernier regard sur *Walmer Suburbs*. Depuis aussi loin qu'elle pouvait se souvenir, elle avait toujours admiré ces grandes maisons et leurs beaux jardins. Tout y semblait si calme, grand, et végétalisé.

Que pouvaient bien faire ces gens de tant de place? Elle se surprenait souvent à s'imaginer à quoi ressemblerait sa vie si elle était née du côté nord de *Heugh Avenu*. Elle avait pourtant souvent côtoyé ces gens, eu l'occasion d'entrer dans leurs maisons, mais pas pour en profiter, seulement pour quelques heures durant lesquelles elle devait astiquer, balayer, nettoyer, repasser. Malgré avoir dévoué quarante huit années de sa vie à durement travailler dans ces grandes maisons de l'autre côté de *Heugh Avenu*, elle n'avait pas réussi à mettre assez d'argent de côté pour financer les études de son petits fils. Elle se retrouvait encore à son âge à devoir écumer les marches de la ville pour pouvoir compléter le petit pécule demandé pour l'entrée de Marc dans le cycle supérieur.

Si seulement elle était née blanche tout aurait été différent.

La politique de ségrégation raciale⁽¹⁾ que le Parti National avait imposé en Afrique du Sud entre 1948 et 1991, avait laissé un fossé énorme entre les différentes communautés.

Sous le prétexte d'un développement séparé des races, un arsenal législatif avait été mis en place interdisant la mixité, aussi bien génétique que territoriale, ou sociale.

Des restrictions sur les déplacements bloquaient l'accès à certaines parties de la ville, où se trouvaient généralement les richesses. Cette restriction se faisait selon une logique raciale, laissant des populations entières dépourvu de travail, qui si elles tentaient de passer les frontières invisibles, dessinées par les réglementations sans y avoir été autorisé, risquaient la condamnation.

Nondini n'aimait pas se remémorer cette époque. A la simple pensée de ces temps difficiles, les larmes lui montaient aux yeux.

Aînée d'une fratrie de cinq enfants, elle avait dû commencer à travailler à l'âge de 16 ans pour soutenir financièrement ses parents.

1/ Entre 1948 à 1991, un régime raciale mis en place entre par le Parti National en Afrique du sud: L'Apartheid qui vient du mot Afrikaans qui signifie "séparation, mise à part".

C'est l'aboutissement d'une politique de ségrégation mise en place en Afrique du sud depuis plusieurs siècles, le "résultat de l'anxiété historique des Afrikaners obsédés par leur peur d'être engloutis par la masse des peuples noirs environnants" (Antoine Bullier, Apartheid: l'écriture d'une histoire 1940-1990, Palabres Vol. V, no 1, 2003)

Elle vise un "développement séparé" basé sur des critères raciale et ethnique. Séparé graphiquement, une série de lois rigides vont être mise en place interdisant l'accès à certains lieux, travail, droits, à certains groupes raciaux. Comme la loi d'interdiction de mariage mixte en 1949, ou celle d'interdiction de grèves aux travailleurs noirs en 1953.

Dans les années 1960 de nombreuses révoltes éclatent, guidés par de grandes personnalités comme Nelson Mandela. Conduisant en 1994, au première élections démocratique et non racial, faisant de ce dernier le premier président noir de l'Afrique du Sud.

Le contexte géographique particulier qu'offrait Gqebera, bien qu'étant à des kilomètres de sa famille et de la maison dans laquelle elle était née puis avait grandi, lui avait permis trouvé un emploi en tant que femme de ménage dès son arrivée en 1970, malgré le chômage qui sévissait dans les township à cette l'époque.

Adjacent à la banlieue de Walmer, Gqebera avait su résister aux déplacements en masse provoqué par la mise en place du *Group Area Act*²⁾ notamment grâce à la pression des propriétaires blancs du quartier résidentiel, qui employaient beaucoup d'habitants du township, et qui souhaitent garder leurs domestiques à proximité.

Les cicatrices laissées par le *Group Area Act* étaient encore visibles aujourd'hui sur le territoire.

Les blancs s'étaient retirés dans les terres, entre *Walmer Suburbs*, *Sunridge Park*, et *Newton Park*, ou parfois encore, plus au Sud à *Summerstrand*.

Les *coloureds*³⁾ avaient été déplacés dans des township vers *Salsonville*, *Gelvandale* et *Korsten*. Les asiatiques à *Malabar*.

Des ghettos noirs avaient proliféré, au Nord, le long de la route 75 qui reliait *Despatch*, *Uhitenage*, et

2/ Il s'agit de l'une des principale lois de l'Apartheid mise en place en 1950, qui vise à séparer les différentes populations géographiquement, les obligeant à vivre dans des zones urbaines prédéfinis.

3/ Lors de la politique radicale de l'apartheid, la population était divisée en quatre groupes selon les races. Les blancs, les noirs, les asiatiques et les coloureds. Les coloureds sont tous ceux non classé dans les trois catégories précédentes, par exemple les métis.

Port Elizabeth, les trois villes de Nelson Mandela Bay, là où la race noire avait été autorisée à résider. Aujourd'hui le gouvernement avait changé et tentait de palier aux inégalités laissées par leurs prédécesseurs, mais les townships de Ibhayi, Bethelsdorp ou encore Joe Slovo, continuaient à croître au Nord, éloignés du reste de la ville, des commerces et des activités sans aucun moyen de transport public mis en place.

Mis à part *Govan Mbeki Avenu*, la seule rue active du centre-ville, ayant su se relever, le quartier de *Port Elizabeth Centrale*, délaissé par toutes les communautés avait du mal à renaître de ses cendres. Si petit à petit de nouvelles vagues d'immigration venant d'autres pays d'Afrique commençaient à le repeupler, tout portait à croire dans certaines rues qu'il s'agissait d'une ville fantôme.

De grands bâtiments avaient été laissés à l'abandon. Des squatters s'en étaient emparés à une époque, mais même eux avaient fini par quitter les lieux, laissant ces édifices pillés, les vitres cassées, couverts de tags. Sans entretien la majorité des revêtements extérieurs tombaient en ruine.

Le centre-ville était aujourd'hui ravagé par les guerres de gangs entre les différents migrants africains.

L'apartheid avait laissé des séquelles indélébiles dans le cœur des sud africains. Traumatisés par un passé douloureux, le développement de toutes les communautés du pays était ralenti par la peur de l'étranger et le manque de confiance dans autrui.

Une larme coulait sur la joue de Nondini, elle l'essuyait du revers de sa main, elle ne voulait pas pleurer en public, il ne fallait pas montrer sa faiblesse. Laisser entrer les démons dans sa tête, c'était ouvrir la porte à d'autres du quotidien.

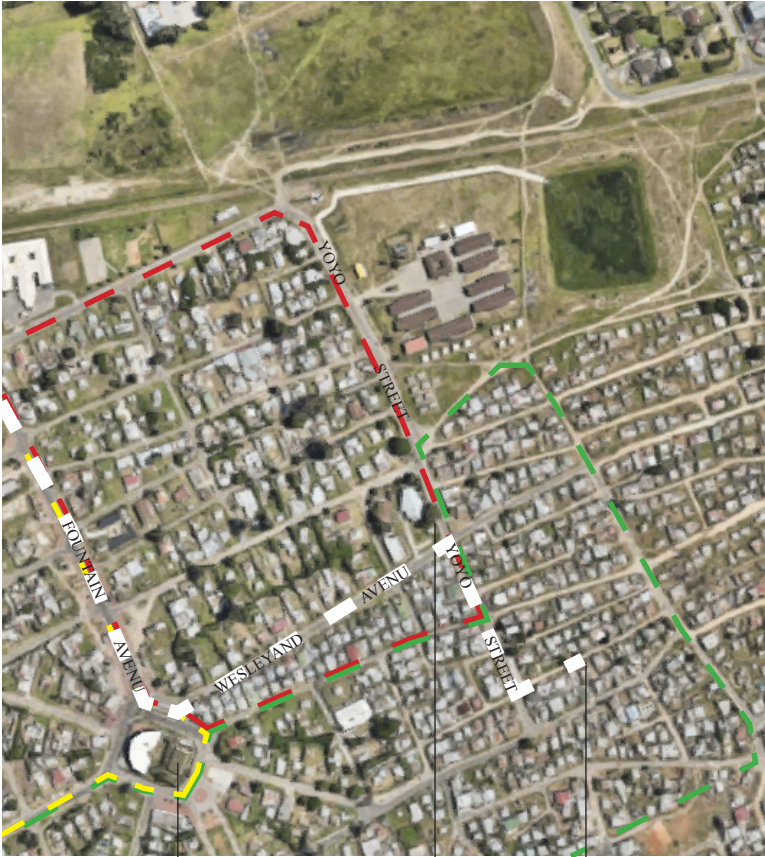
Elle était assise dans un de ces minibus, appelé taxi qui parcouraient la ville de long en large toute la journée. Il en existait des centaines avec autant de conducteurs différents que d'itinéraires, annoncé uniquement par les seuls cris des copilotes, assis à l'avant côté passager.

Pour subvenir aux besoins de sa descendance et offrir à ces petits enfants un futur, avec plusieurs autres femmes du township, elle avait créé un groupe de couture. Suite à une chute du haut d'un escabeau deux ans en arrière elle avait du mal à se baisser, son vieille âge n'aidant pas, ajouté à la difficulté d'accéder à de bons soins elle avait dû mettre fin à son activité de domestique. La vente de ses créations lui était donc vitale pour continuer à apporter un maigre revenu à sa famille.

Ce jours-là, elle s'était rendue alors dans le centre de Port Elizabeth, *Govan Mbeki Avenu*, pour vendre quelques objets de sa confection.

La rue était devenue le centre névralgique de tout échange commercial. C'était le seul endroit de la ville où tous les artisans producteurs pouvaient venir vendre leurs marchandises. De nombreux magasins, restaurants, épiceries avaient ouverts.





BATIMENT
COMMUNALE

TAVERNE
DE MBUYI

NONDINI







Le *taxi rank*, point de rencontre de tous ces transports inventés par les citoyens eux-même pour combler au manque de transport public, permettait aux habitants de la ville d'y avoir accès.

La municipalité voulant montrer sa bonne volonté envers les petits artisans, moteur de la réhabilitation du centre-ville, avait fait installer des kiosques sur le terre plein central piéton, pour qu'ils puissent venir exposer leur produits à l'abris du soleil ou de la pluie et fermer leurs échoppes de fortune à la nuit tombée, laissant leur marchandise sur place en sécurité. Entre ces aménagements il restait de la place pour que d'autres commerçants puissent en profiter pour installer leur stand à la sauvette, comme l'avait fait Nondini. Parfois un simple drap déposé au sol suffisait pour faire office d'étalage et se créer un commerce le temps d'un jour.

Alors le spectacle commençait. Toute la journée, le monde affluait, les commerçants hurlaient, annonçant leurs offres les plus alléchantes pour attirer les clients vers eux.

Les négociations faisaient rage, démonstrations de force qui n'en finissaient plus, aucun des deux parties n'abandonnait jamais la manche facilement. C'était comme un jeu qui se terminait toujours par la satisfaction de tous. Les clients rentraient chez eux, les poches pleines de leurs achats, impatients de pouvoir porter le T-shirt qu'ils venaient d'acquérir, ou de préparer un bon repas à leur famille avec les légumes pour lesquels ils s'étaient si durement battus.

De l'autre côté, les commerçants se réjouissaient de la somme qu'il venait d'ajouter à leur maigre tirelire.

Parmis tout ce brouhaha, Nondini était venue avec une dizaine de serviettes ornées de délicates coutures qu'elle avait entièrement fabriqué avec son groupe. Des broderies, quelques maniques imprimés de multiples *fabrics* africains.⁽⁴⁾

Elle avait aussi apporté des bijoux de mille et une couleurs différentes.

Comme en échos avec la *Rainbow Nation*, le rouge, le jaune, le vert, le bleu dansaient ensemble sur son stand, ne manquant pas d'attirer l'oeil des femmes passant par là.

Avant 14h, toute sa marchandise avait été vendue. Elle était alors montée dans le premier taxi qu'elle avait entendu annoncé "Lower and Upper Valley Road, Heugh Avenu, Walmer Taxi Rank". Celui-ci n'avait ralenti sa folle course que quelques secondes à peine le temps qu'elle puisse y grimper. À peine assise au deuxième rang contre la fenêtre, le véhicule avait repris sa course. Deux hommes étaient montés en même temps qu'elle, tous avaient indiqué *Walmer Township* comme destination finale au copilote. Il y avait déjà quatre personnes assises sur la banquette au fond dont trois enfants en uniforme à la collerette bordeaux.

4/ African Fabric, signifie texture/motif africain en anglais. C'est un art répandue dans l'industrie du textile, utilisant des couleurs vives, pour représenter des formes géométriques ou florales.

C'était les couleurs de l'école du centre, *Khumbulani High School*. Il était usuel, dans tout le pays, que les élèves aient à porter un uniforme. Ceux là devaient avoir l'âge du plus grand de ses petits enfants, environs treize ans, ce qui signifiait qu'ils devaient être soit en grade 8 soit en grade 9. Nondini se demanda si ces jeunes, tout comme son petit fils, Marc, en grade 9, le dernier du *Generale Education and Training* (GET) obligatoire, allaient pousser jusqu'au 12eme grade en *Futher Education and Training* (FET), cela était tellement rare⁽⁵⁾. Contrairement à celle du cycle de GET, les écoles de deuxième cycle facultatif ne pouvaient pas bénéficier du *No Fee School* mis en place en 2009 pour les écoles classées dans les deux premiers quintiles⁽⁶⁾ les plus pauvres.

5/ Selon le census de 2011, 26% de la population a achevé les 12 grades.

6/ Il s'agit d'un cinquième ou 20% d'un ensemble. Ici ils ont été calculés sur la moyenne des revenu, du taux de chômage, et d'alphabétisation de la circonscription de l'école respective. Les écoles des deux quintiles les plus pauvres ont été déclarés par la National Nom and Standards de 2006 des écoles sans frais de scolarités recevant des plus grande allocations d'Etat par élève comme compensation.

	2007		2008		2009	
	A (%)	B C (%)	B C (%)	B C (%)	B C (%)	B C (%)
NQ1	30.0	R738 100	R775 100	R807 100	R807 100	R807 100
NQ2	27.5	R677 100	R711 100	R740 100	R740 100	R740 100
NQ3	22.5	R554 100	R581 100	R605 100	R605 100	R605 100
NQ4	15.0	R369 67	R388 100	R404 67	R404 67	R404 67
NQ5	5.0	R123 22	R129 22	R134 22	R134 22	R134 22
Overall	100	R492 89	R517 89	R538 89	R538 89	R538 89
No fee threshold		R554	R581	R605	R605	R605

Source : Table 1: National table of targets for school allocation (2007-2009) NO fees Schools in South Africa - Policy Brief 7th (PDF). Create-rpc.org. Retrieved 2017-08-27

Sur le trajet, en remontant par *Lower Valley Road*, Nondini avait pu admirer la beauté du paysage, et les changements dans sa ville. Le taxi-bus avait fait un petit détour pour passer à travers la nouvelle zone commerciale de *Baakens River*.

L'ancien entrepôt était complètement rénové. Elle y était allée quelques fois depuis les transformations pour faire des ménages.

De nouvelles activités avaient remplacé l'ancienne usine. Une brasserie, des ateliers d'artistes, plusieurs restaurants, et toutes sorte d'autres activités avaient pris place dans ce lieu.

À l'intérieur les matériaux se mélangeaient avec une grande finesse, la toiture d'origine en plaques de fibre de ciment soutenue par de grandes fermes triangulées en bois massif posée sur des colonnes en béton brute avait été conservée.

Certains ateliers étaient cloisonnés par des parois en lames de bois, d'autres aux vitres soutenues par de hauts montants en bois allant jusqu'à la toiture pouvait faire penser aux constructions du township en attente de revêtement. Quelques éléments de grilles métalliques qui venaient séparer les espaces autorisés au public de ceux de fonctionnement rappelaient le côté industriel du site.

Cette variété de matériaux, de mobilier lui faisait penser à sa propre maison en tôle ondulée et panneau de bois récupérés.

Pourtant rien n'était pareil. Un simple café dans le prestigieux restaurant italien, qui avait ouvert ici, lui

coûtait le prix de deux broderies vendues. Depuis l'extérieur de la bâtisse, quasiment inchangé, on pouvait apercevoir à travers les grandes ouvertures de garage un mur d'escalade, une salle de sport et d'autres activités. De puissantes rampes métalliques avait été ajoutées pour jouer le rôle de remparts contre les caprices de la rivière quand celle-ci sortait de son lit.

Bien que *Baakens River* se trouvait de l'autre côté de la route, il arrivait parfois à ce cours d'eau de prendre des allures de torrent. Sortant de son lit, sa crue était si grande que le monstre d'eaux boueuses arrivait à conquérir les plusieurs mètres de plaine qui le séparaient des bâtisses. Aujourd'hui la rivière était calme, tant bien qu'à peine visible, sous la végétation dense, on ne pouvait sentir sa présence qu'à travers les falaises, qu'elle avait dû creuser au fil du temps, s'élevant à l'arrière plan.

Un homme s'était ajouté au convoi, avant de reprendre sur *Upper Valley Road*.

De sa place, Nondini, pouvait profiter de la vue sur l'autre flanc de la vallée, beaucoup moins abrupte. Le terrain était parsemé de quelques ruines, on pouvait apercevoir sur un morceaux de mur resté debout qu'une fresque avait été peinte.

Celle-ci participait à la collection d'autres disséminés dans la ville, toutes réalisées par un même artiste locale.

Le taxi-bus avait fait une petite pause sur le parking de Spar à l'angle de *First street* et *Webber Street* pour laisser un homme et une femme chargés de

nombreux sacs de course, monter. Le couple avait choisi de s'asseoir sur la même banquette que Nondini, la forçant à se coller un peu plus à la vitre quand le taxi avait tourné à droite sur *Heugh Avenu*.

Cette rue était spéciale, elle avait eu de nombreux rôles. À une époque elle servait de frontière entre deux communautés qui n'était pas autorisées à se mélanger, alors qu'aujourd'hui elle était au contraire un lieu de rencontre avéré. Tous les logements avaient été transformés en commerces, des concessionnaires véhicules, ou agences de locations, de tourisme, des boutiques de mobiliers, des restaurants en tous genres, asiatiques, italiens, fast-food, etc...Même un grand centre commercial agro alimentaire, mais ce n'était pas là que Nondini et le reste des habitants du township faisaient leurs courses.

Encore une fois, malgré la fin officielle de la séparation des races tout n'était pas mixte pour autant, accessible physiquement sans nécessiter une autorisation, ces endroits ne l'étaient pas encore toujours financièrement pour les habitants des township trop pauvres pour en profiter pleinement. Ceux-là jouissaient différemment de l'attrait de la rue.

Elle pouvait en effet leur apporter du travail. Pour les plus débrouillards, suffisamment habiles en mathématique capable de gérer une caisse, ou ceux doués de la fibre commerciale et d'une aisance de langage, un travail dans les boutiques, fleurissants le long de la rue, pouvait être trouvé.

Pour les plus manuels, il suffisait de se rendre dès le matin sur les bas côté de l'avenue, en tenue de travail avec les outils adaptés, pinceaux et seaux pour les peintres, râteaux ou sécateurs pour les jardiniers, etc... pour se faire embaucher à la journée, à la semaine ou pour les plus chanceux au mois par des entrepreneurs qui avaient besoin de main d'oeuvre pour un chantier par exemple.

C'est là que se rendait son mari tous les matins, avec le même espoir que ces hommes, avant de décéder. Il était conducteur d'engins, bulldozers, tractopelles, l'un des rares à avoir cette compétence dans les environs, il était connu et ne manquait pas de travail. C'était un homme respecté dans le township, il faisait partie des membres influents du conseil, il avait beaucoup fait pour la communauté, mais son caractère bien trempé et sa détermination l'avaient entraînés à sa perte. Déclinant les pots-de-vin de ceux qui tentaient d'acheter son silence et refusant de voir son quartier sombrer sous l'emprise des dealers, il dénonçait les affaires macabres qui se déroulaient dans le township, lui valant de se faire beaucoup d'ennemis dans la mafia.

La municipalité aussi l'avait dans le viseur, il s'était souvent fait remarquer par ses protestations à répétitions. Criant aux injustices, il avait joué un grand rôle dans les émeutes de 2012.

Il en avait quitté quelques temps après, de vieillesse disaient les médecins, mais une rumeur courait qu'il aurait été empoisonné, par les trafiquants de drogue, voulant le réduire au silence.

Les autorités n'avait jamais enquêté plus loin que le rapport du légiste.

Cette rumeur eu l'effet d'une mise en garde contre ceux qui essayaient de dénoncer la corruption et les trafics illégaux, une sorte de terreur s'était repandue dans le township ramenant la population au calme.

Le coeur de Nondini se resserra, en pensant que ces hommes parcouraient toujours les rues du quartier, libre de poursuivre leur business sans entraves, attirant de plus en plus de jeunes. Elle craignait pour son fils, Naledi, qui passait beaucoup de temps dans les tavernes ou toutes les magouilles avaient lieux.

Elle chassait ces souvenirs quand quatre hommes en bleu de travail montèrent dans le taxi-bus. L'un d'entre eux n'avait pas pris la peine d'éteindre sa cigarette pour monter, enfumant très rapidement l'habitacle.

Nondini tenta d'ouvrir les fenêtres du véhicule, en vain, celle-ci restèrent figées. Seule celle ouverte du co-pilote annonçant l'itinéraire servait de ventilation.

Suite à son échec, Nondini se contenta de regarder par le vitrage les nuages noirs qui assombrissaient le ciel. Cela faisait des mois qu'il n'avait pas plu, la terre était sèche, et les réservoirs se vidaient sans jamais se remplir.









La politique de sécheresse⁽⁷⁾ avait été mise en place par la municipalité de Nelson Mandela Bay à laquelle Port Elizabeth appartenait. Ils appelaient les habitants à économiser l'eau. Economiser l'eau, comment pouvait-on gaspiller l'eau? Se demanda Nondini.

Quand elle était plus jeune, elle devait se rendre à l'unique robinet municipal qui se trouvait dans le township pour avoir de l'eau. Sa mère la réveillait tôt le matin, quand les rayons du soleil n'étaient encore que naissants, pour qu'elles aillent ensemble chercher l'eau. Très vite le monde affluait, tant bien que cela devenait le point de rencontre. Pour faire passer l'attente qui précédait l'accès au précieux liquide, les enfants jouaient dans les flaques, pendant que leurs parents, d'un oeil distrait, les surveillaient et argumentaient sur les nouvelles du jour. Des discussions souvent trop politiques pour que Nondini y fasse attention.

Puis elles rentraient, elle et sa mère, avec leurs deux bidons, chacun ne pouvant remplir que deux bidons par venue pour éviter que quelqu'un ne monopolise le robinet trop longtemps. Le chemin semblait plus long si lourdement chargées.

Une fois l'eau récupérée il fallait alors encore faire attention à convenablement utiliser les 10L tout au long de la journée, car il était presque impensable

7/ L'Afrique du Sud connaît de grandes périodes de sécheresse depuis plusieurs années. Cape Town est souvent très menacé par le "Day Zero", jour où l'approvisionnement en eau de la ville devrait couper en raison d'insuffisance. La ville a réussi à passer le 20 avril 2018 sans extinction de l'eau mais le pays tout entier n'est pas encore sorti d'affaire. L'usage d'eau est limité à 50 L par personne et par jour dans les grandes villes, lors des périodes de restrictions.

de devoir faire à nouveau le trajet les séparant du robinet sous le soleil accablant de la journée qui rendait alors la terre brûlante sous les pieds de Nondini. Chaque soir c'était la même histoire, après une longue journée, quand le soleil était plus bas, les mères revenaient avec leurs plus jeunes enfants dans une main et une bassine dans l'autre pour faire leurs toilettes. C'était plus rapide que de ramener l'eau chez elles.

Nondini, avait appris comme ça à toujours faire bon usage de l'eau et la respecter comme une ressource précieuse et rare.

Mais lors de ses multiples ménages dans le quartiers d'en face, dans ces grandes maisons si blanches et brillantes, elle avait vu les robinets dans toutes les pièces, les grandes douches, et les baignoires. Elle s'était toujours demandé combien de bidons de son enfance il aurait fallu aller chercher au robinet municipal pour remplir une baignoire de cette taille. Elle comprenait alors que les économies d'eau, c'était surtout pour eux, ceux de l'autre côté de *Heugh Avenu*.

Pourtant la municipalité leur coupait l'eau aussi à Gqebera. Cela arrivait souvent l'été, quand les réserves étaient à sec. Tout le pays pouvait se voir privé d'eau, quartier par quartier, pendant plusieurs heures. La menace du *Day zero*, jour où les réserves nationales seraient vides et tous les approvisionnement seraient coupés, rendait les beaux jardins de *Walmer Suburbs* jaune, plus proche de la couleur terre du township.

Le virage à gauche que pris le minibus, ramena Nondini à sa réalité: un taxi bondé.

Emporté par l'élan du convoi qui tournait sur *Fountain Avenu*, devant *Walmer High School*, l'homme assis à côté d'elle enfonça son coude dans son ventre.

Il était 14h et les enfants sortaient de l'école, l'après midi était réservée aux activités sportives. Nondini se réjouissait car elle allait rentrer en même temps que ses petits enfants. Ils étaient à *John Masiza Primary School*, la seconde école officielle du township. Les deux institutions faisaient partie des *No fees School*, comme la plupart des écoles de townships. La loi autorisait à ne pas faire payer les frais des neuf cycles obligatoires, aux parents dont le revenus cumulés était inférieur au dixième du prix de l'école, avec ses 27% de chômage⁽⁸⁾, Gqebera n'en faisait pas exception. Pour compenser les pertes des *No fees school*, le gouvernement leur octroyait de plus grandes allocations.

Le taxi avait à peine ralenti sa course en entrant dans le township malgré la foule présente dans la rue. Même si aujourd'hui les barrières, symbole de l'oppression, délimitant le township, étaient tombées et d'autres voies s'étaient ouvertes, *Fountain Avenu*, qui était resté pendant très longtemps le seul point d'accès, était toujours très animé et utilisé.

^{8/} Selon le census de 2011.

Du taxi on pouvait entendre des enfants riant aux éclats, d'autres chantant et dansant pour fêter la fin de la journée sur le trottoir devant l'école, à côté d'une vache qui faisait d'un tas de déchets son repas. Une femme, son enfant attaché dans son dos par un linge, s'apprêtait à traverser quand le taxi-bus passa à côté d'elle.

Sur une table en plastique recouverte d'une nappe bleue, installée devant la haute barrière métallique délimitant une crèche, à côté d'un arbre, deux femmes d'âge mûr avoisinant celui de Nondini, s'étaient assises pour vendre pour trois fois rien les quelques fruits qu'elles avaient dû faire pousser et récolter dans leurs jardins.

En face d'elles, de l'autre côté de la rue se trouvait le bureau de poste, jamais ouvert, personne ne venait vraiment travailler ici, personne n'avait vraiment de boîtes aux lettres dans un township de toute façon pensa Nondini.

Les informations circulaient déjà bien assez vite. Il suffisait de se rendre ici, sur *Fountain Avenu* ou de se balader dans le quartier pour connaître les actualités. L'importante avenue se terminait sur une grande place centrale de laquelle partait en étoile huit rues.

Au centre, un bâtiment récemment construit détonnait du reste. Il n'y avait que deux édifices remarquables dans le township pour briser sa monotonie, celui-ci et celui d'un organisme d'intérêt publique.

La construction massive consistait en un premier élément demi-circulaire posé sur une puissante structure métallique en V, permettant de déambuler en dessous. Séparé par une cour centrale où se déroulent les réunions communales le second bâtiment plus classique posé de plain pied sur le sol, regroupait quelques fonctions administratives comme le bureau du *councillor*⁹⁾.

Un grand jeune homme charmant, bien élevé que Nondini avait connu lorsque, petit, il venait jouer avec son fils chez eux à la sortie de l'école. Leurs chemins s'étaient bien séparés avec le temps, tandis que son fils ne faisait plus rien depuis la fin de sa scolarité, lui avait poursuivi cette grande ambition de représenter le township tout entier auprès de la municipalité. Cette responsabilité ne devait pas être de tout repos, du fait de la situation fragile entre les autorités et le township dont Nondini avait fait les frais au travers du meurtre de son mari. C'était ici que se terminait la course du taxi, l'homme qui indiquait les destinations attendait devant la porte du mini-bus pour récolter les paiements, il demanda douze rand à Nondini pour le trajet. Le conducteur avait déjà quitté son poste pour rejoindre le groupe d'hommes réunis entre la dizaine de véhicules garés là avant de repartir sillonner la ville. Il alluma une cigarette et pris la bière qu'on lui tendait.

9/ La municipalité de Nelson Mandela Bay est divisée en différentes zones, ward. La ward 4 correspond à celle de Walmer Township, elle est supervisée par un conseiller, councillor, les représentant à la mairie.

L'effervescence de l'endroit fascinait Nondini. On n'avait rien donné à ces hommes. Ils avaient tous réinventés, à leur manière. Un monde à eux et pour eux qui leur ressemblait, qui les avait protégés et soutenus quand on les avait laissés dans la misère. On l'oubliait souvent, au profit du crime et de la pauvreté, mais c'était cela aussi le township, celui que Nondini connaissait. C'était les chants, les danses, la vie. Les habitants avaient transformé des conteneurs en échoppe, en salon de coiffure, fast food. C'était une démonstration de force, une rage de survivre, de résister à l'oppression.

L'accès au travail, aux commerces, à l'éducation, à la culture, restreints par l'ancien gouvernement, les habitants répondaient par la création d'un nouveau système, bien à eux, la vie de rue. Ce phénomène s'était développé à travers tout le pays simultanément. Il y avait beaucoup plus d'activités que ce que l'on pouvait croire, il suffisait de se laisser guider par le township lui même. On pouvait trouver à chaque coin de rue un petit commerçant, un barbier, une garderie, une église, une épicerie, un mécanicien, etc...

Au bout de *Fountain Avenu*, tout le monde se connaissait, tout le monde vivait ensemble. Plusieurs dizaines de personnes venaient se rejoindre tous les jours, tenter de vendre quelques marchandises, se faire une nouvelle coupe de cheveux, ou simplement passer le temps avec les autres habitants du coin. Nondini venait souvent vendre ses créations, comme ces femmes qu'elle avait vu en passant depuis le taxi, sur une petite table en plastique.

Elle pouvait alors rester des heures sans rien vendre mais elle s'enrichissait des dernières nouvelles. Il y avait cette vieille femme, encore plus âgée qu'elle, Gloria, qui passait toutes ses journées à parcourir le township, l'oreille toujours tendue et les yeux partout.

Née et élevée à Gqebera, elle en connaissait le moindre recoin, aussi bien gardienne de l'histoire du quartier que détentrice des potins les plus frais, aucun secret ne lui échappait. Elle était aussi considérée comme la meilleure guérisseuse des environs.

Nondini allait prendre sur *Wesleyan Street*, quand une voiture se gara devant le bâtiment communal, elle en avait entendu parler mais ne l'avait encore jamais vu, un petit jeune blanc en sorti.

Il était français selon les dires de Gloria, un architecte venu ici pour construire, avec un ingénieur afrikaner, une crèche vers *G-West*, l'une des deux grandes zones informelles du township. Il parcourait Gqebera, posant des questions à qui voulait lui répondre pour mener une étude sur les conditions de logement ici.

De plus en plus de jeunes de la nouvelle génération s'intéressaient aux townships, les choses commençaient à bouger. Elle avait entendu dire qu'à Capetown de nouvelles formes de logements apparaissent dans les townships, que des architectes venaient de plus en plus, faisant apparaître des belles écoles, des centres culturels, des théâtres et même des marchés couverts.

Nondini rêvait du jours où à *Walmer township* on pourrait trouver un marché aussi. Elle n'aurait plus besoin d'aller si loin en ville pour vendre ses broderies.

Ces trajets en bus la fatiguaient, et cela serait une chance pour eux de montrer au monde qu'ils étaient aussi capables de faire de belles choses, une opportunité de créer de l'emploi.

Elle avait parfois honte quand des touristes venaient voir son quartier, tout était sale, la poussière volait partout, s'entassait sur les bords de routes, avec un nombre impressionnant de déchets pour le plus grand bonheur des chiens errants.

Des sacs plastiques se bloquaient dans les fils barbelés posés devant les habitations pour repousser les gens malintentionnés.

Les enfants jouaient avec des conserves ou des bouteilles trouvées par terre. Il n'y avait pas de beau gazon partout comme dans les maisons dans lesquelles elle travaillait, ici il n'y avait le plus souvent que de la terre, avec quelques pointes d'herbes de temps à autre.

Rien qui ne donnait à première vue envie d'investir dans son quartier.

Les plus vieilles rues du township se trouvaient aux abords de *Fountain Avenu*, contrairement au reste du quartier, un petit trottoir bien entretenu, sans fissures ni déchets, séparait la pelouse verte des jardins à l'avant des maisonnettes et l'asphalte de la large route. Une certaine harmonie régnait

sur *Wesleyan Street*. Seules leur pâle couleur et la façon dont chaque propriétaire délimitait son terrain, venait différencier les maisons identiques régulièrement implantées par le *Reconstruction and Development Program*.

Certains de manière informelle, avaient plantés des piquets reliés par des fils de fers ou des morceaux de bois hétérogènes trouvés au fil du temps, d'autres avaient construits des murets en brique ou ciment surmonté de grilles métalliques ou balustrades en bois. D'autres encore avait choisi de ne pas cloturer du tout le terrain.

Nondini arrivait devant la *Saint Augustin Anglican Church*, l'une des quatre églises fondatrices du quartier en 1945. Aujourd'hui une extension servait aussi comme centre d'éducation pour les enfants. C'est là que Nondini venait récupérer sa plus jeune petite fille de trois ans.

Elle jouait dehors sous le préau de la crèche avec d'autres enfants de son âge. En l'apercevant, Lucy se mit à courir vers la salle de classe où elle avait laissé son petit sac à dos. Nondini se dirigeait vers la soeur qui tenait l'école, pour l'avertir qu'elle venait récupérer sa petite fille, quand celle-ci, ayant récupéré toutes ses affaires lui sauta dans les bras.

'Mamie regardes on a fait des dessins aujourd'hui, celui-là est pour toi !' lui avait-elle dit en tendant une feuille de papier sur laquelle elle s'était représentée tenant la main de Nondini d'un côté et celle de son papa, Naledi, de l'autre. Imitant le geste du dessin,

la fillette et sa grand mère quittent l'enceinte de l'église.

‘Tu reviens du marché Mamie ? Tu as vendue beaucoup de chose ?’ lui demanda-t-elle

‘Oui j’ai tout vendu, bientôt, nous pourrons acheter le nouvel uniforme que Marc devra mettre en FET’ lui repondit-elle

‘Assez pour pouvoir m’acheter une nouvelle poupée à moi aussi ?’ avait surenchérit Lucy. Ses grand yeux s’étaient illuminés d’étoiles à cette idée, Nondini n’aimait pas lui faire de la peine mais elle ne pouvait pas accepter sa demande, des larmes commencèrent à couler sur les joues rondes de la fillette.

‘Mais que dirais tu si je t’en fabriquais une, moi. Tu pourrais toi même choisir le fabric qui te plait, cela te ferait-il plaisir ?’ lui proposa Nondini

À cette nouvelle Lucy, se détendit, et sécha ses larmes.

Elles allaient tourner sur *Yoyo Street* et passer devant la taverne de Mbuyi, la plus grande du township. La fillette savait déjà bien qu’il ne fallait pas faire trop de bruit en passant devant, elle ne voulait pas que ces drôles de messieurs qui ne savaient pas marcher droit et qui hurlaient très fort n’en sortent.

La proximité de la taverne avec l’école ne plaisait guère non plus à Nondini. Ce qui la chagrinait encore plus c’est qu’elle était consciente que son fils, passait le plus claire de son temps à dépenser l’argent qu’il n’avait pas ici.





Elle espérait juste ne pas le croiser ici maintenant, alors qu'elle était avec sa fille. Il n'aurait pas été surprenant de le retrouver déjà bien alcoolisé malgré l'heure encore précoce.

Nondini et Lucy quittèrent l'asphalte de *Yoyo street* pour prendre sur *Mvundla street*, en terre, où elles furent accueillies par une bande de chiens errants qui jouèrent avec Lucy jusque chez elles. Malgré sa petite taille les chiens ne la renversaient pas, ils savaient être plus délicats avec la fillette.

Le chemin jusqu'à leur shack⁽¹⁰⁾, accidenté, était parsemé de nids de poules, en souvenir d'orages passés et de grosses pierres en saillie. Des cadavres de bouteilles plastiques, ou d'emballages en cartons éparpillés ici et là, accompagnaient les quelques mauvaises herbes naissantes. Nondini les ramassait lorsqu'elle le pouvait, elle aimait maintenir l'allée propre, mais sa blessure et son âge rendait le fait de se baisser de plus en plus difficile. Nondini aimait sa rue, ses couleurs chaudes, accueillantes et la terre crue du sol lui apportait du réconfort.

Mvundla Street comme sa parallèle *Ngcu-Ngcu Street*, étaient en constructions informelles, les rues n'avaient pas encore bénéficié de toutes les améliorations urbaines du gouvernement.

101/ En anglais, signifie, cabane, cahute. Il désigne en Afrique du sud un type de logement, le qu'on retrouve fréquemment dans les townships. Il s'agit de logements de fortune construit par les habitants eux même, avec des matériaux de récupérations: tôle ondulé, cartons, plaque de bois, etc...

Après 1994, l'*African National Congress* au pouvoir et dirigé par Nelson Mandela, avait lancé le *Reconstruction and Development Program*, pour palier aux inégalités socio-économiques imposées par le gouvernement radical précédent. Parmi tant d'autres, la question du logement, était l'une des priorités du *Reconstruction and Development Program* (RDP).

Dans un souci de reloger au plus vite les populations luttant pour survivre tous les jours, sans domicile, sans revenu, le gouvernement avait mis en place un programme de morcellement de ses propres terres, les Townships. Les anciens quartiers dans lesquels les populations opprimées avaient été déplacées, mais aussi d'autres terrains, furent divisés.

Les parcelles étaient redistribués gratuitement à toutes personnes dont le revenu était inférieur à 3500 rand⁽¹¹⁾ qui en faisait la demande. Il suffisait de se rendre au centre de demande avec ses papiers d'identité et remplir les formulaires puis attendre l'attribution d'une parcelle et la construction d'une maison, mais cela pouvait prendre des années.

Nondini avait obtenu sa parcelle il y a près de vingt ans, mais comme tous les habitants de *Mvundla* et *Ngcu-Ngcu Street* ainsi que des milliers d'autres personnes dans le reste du pays, elle attendait toujours la deuxième action du RDP, la plus visible.

11/ Le Rand est la devise utilisée en Afrique du Sud.
1 rand = 0.06€ soit R3500 environs 217€ ou 247 CHF.

La construction gratuite d'une petite maison d'une quarantaine de mètres carrés, communément appelé *RDP house*.

En attendant tout ces gens devaient vivre dans des shacks, constructions sommaires faites de matériaux de récupération.

Kaisy, la voisine, assise devant la façade en panneaux de tôle ondulée peints en bleu turquoise fixés par des petits clous presque invisibles, semblait en grande discussion avec une femme de la soixante que Nondini ne connaissait pas. D'ordinaire joviale, les traits de Kaisy étaient tirés et sombres.

En les voyant s'approcher les deux femmes cessèrent de discuter, comme surprise en flagrant délit, Kaisy fixa quelques secondes Nondini avec une grave intensité puis, sans la saluer, se précipita dans son shack en invitant l'autre femme à la suivre. L'air était toujours aussi lourd, le ciel ne cessait de s'assombrir, une frisson parcourut la nuque de Nondini. Quelques chose de louche se tramait.

Seules deux ouvertures ponctuaient la façade avant de Kaisy, la porte par laquelle les deux femmes venaient de passer en refermant sitôt derrière elles, et une fenêtre que Kaisy et Nondini étaient allés chercher dans le centre de dépôt d'Arlington⁽¹²⁾.

La majorité des shacks étaient construits grâce à des

12/ C'est la plus grande déchetterie de la municipalité de Port Elizabeth. Elle est située à moins d'un kilomètre du township et constitue aujourd'hui l'une des principale source de matériel de récupération pour les habitants de Gqebera. Des centaines d'habitants du quartier s'y rendent pour leur usage personnel ou parfois même pour ensuite procéder à des ventes dans le township.

matériaux provenant de la déchèterie. Tout habitant de Gqebera étaient déjà allé au moins une fois dans sa vie à Arlington, les trouvailles que l'on pouvait faire la-bas étaient parfois bien surprenantes.

Naledi se rendait là-bas une fois par semaine dans l'espoir de dénicher de nouveaux objets à revendre ou pour agrémenter sa chambre.

Le mois précédent, il était revenu avec un pièce de boeuf de la taille d'un ballon de rugby⁽¹³⁾.

Il lui avait expliqué qu'un camion, venant vraisemblablement d'une grande surface, avait déversé des tonnes de viande invendable selon les grands magasins de la ville, en raison de la date de péremption indiquée du jour même.

'C'était le chaos total' lui avait-il dit 'les gens se poussaient pour avoir une part, j'ai vu une femme arracher un morceaux des mains d'une autre, et un jeune renverser un vieillard pour acquérir un précieux fragment de l'animal. Dan, moi et deux autres nous sommes allés pour récupérer chacun un bout. Avec Dan, comme nous étions plus fins et habiles, nous nous sommes glissés dans la mêlée, en

13/ Le rugby est considéré comme l'un des sports nationaux en Afrique du sud avec le cricket. Il a joué un rôle important dans l'histoire du pays, notamment lorsqu'en 1995 à l'occasion de la finale de la coupe du monde qui oppose les Springboks d'Afrique du Sud contre les All black de Nouvelle-Zelande, Nelson Mandela, qui voit dans le sport une opportunité de ressouder son pays, entre sur le terrain avec le maillot vert et or, vu comme un des symboles les plus haïs pendant l'apartheid. C'est un signe de pardon que Nelson Mandela veut transmettre dans sa lutte pour un pays uni avant tout sous le nouveau slogan "*One Team, One country*". Il félicitera même 6 ans après, en 2011, le capitaine de l'équipe "*you helped to unite our nation as only sport can do it by winning [...] You made us proud of being South Africans. citizens of the new, non-radical democratic South Africa*".

Source: Article de The Guardians, écrit par John Carlin, le 4 octobre 2003 "one team, one country"

jouant un peu des coudes. Je récupérais un morceau, le faisais passer à Dan, qui le faisait suivre aux autres gars. Comme-ça nous avons pu tous les quatre en avoir une tranche’.

Ce soir-là, ils avaient fait un grand *braai* devant leur shack, l’odeur de la viande grillée avait rameuté tout le voisinage. Tout était prétexte à faire la fête ensemble, chanter et danser autour du feu jusqu’au bout de la nuit.

En se rendant avec Kaisy, chercher la nouvelle fenêtre, Nondini n’avait pas vécu tant d’aventures. Malgré tout elles avaient trouvé ce pourquoi elles étaient venues et en plus de la fenêtre, Nondini était revenue avec quelques planches pour son ateliers et des piquets pour refaire sa clôture.

Sans autres ouvertures que celles de la façade avant pour apporter de la lumière, l’intérieur de l’habitation était sombre, si bien que Nondini ne parvenait pas à distinguer correctement les deux femmes à travers la fameuse fenêtre. Pourtant il lui semblait percevoir une troisième masse plus large que celle des deux femmes.

Les autres façades, traitées avec moins de précaution, étaient constituées de différents matériaux de récupération hétérogènes disposés maladroitement. Un morceau de plastique bleu, tentait de s’accrocher à la structure porteuse en bois, improvisé avec des petits troncs d’arbres taillés et des lambourdes trouvées dans des décombres de bâtiments détruits des environs. D’autres planches de bois, d’essences

et de conditions différentes, disposées aléatoirement essayaient de recouvrir du mieux possible l'ossature. Quant au système de fixation de la toiture, il n'était pas plus compliqué que de lourdes pierres posées sur les plaques de tôles ondulées.

Cela devait le maintenir en place alors que le vent commençait à souffler.

Le linge étendu de Kaisy entre le grand eucalyptus, sous lequel elles aimaient prendre le thé ensemble presque tous les matins, et l'un des piquets de sa clôture, se mit à virevolter avec les bourrasques. L'odeur de savon mélangé à celle de la terre soulevée par le vent accompagna Nondini et Lucy devant l'entrée de son terrain.

Un habile assemblage de planches et petits troncs poncés, permettait de tenir les différentes pièces de grillage, clôturant le terrain.

Le même système renforcé par la multiplication des éléments verticaux était utilisé pour fixer un portillon qui n'était autre qu'une palette en bois.

Naledi, était là, il écoutait de la musique dans sa dépendance à l'arrière du shack principale, assez fort pour que Nondini puisse l'entendre depuis la rue.

Quand elle ouvrit le portillon pour laisser entrer Lucy, deux chiens se faufilèrent entre ses jambes pour rejoindre la petite fille ainsi qu'un autre déjà à l'intérieur, qui avait dû passer la matinée là, devant l'habitation, allongé sur la terre chaude du sol. Nondini ignorait à qui appartenait ces chiens, sûrement personne, ou sûrement à tout le monde.

Il y en avait beaucoup dans le township, ceux là venaient souvent chez elle, elle ne les empêchait pas d'entrer sur son terrain, elle laissait même toujours une gamelle d'eau à côté de la niche blanche qu'elle avait installé dans un coin.

Le shack n'occupait pas l'entier de la surface de la parcelle. Un retrait de quelques mètres permettait de dégager une surface libre à l'avant pour que les enfants puissent jouer, et des espaces utiles sur les coté pour Nondini.

Sur le côté Ouest, elle avait installé un petit potager, protégé des chiens, et des jeux des enfants, par un grillage recouvert d'un drap noir, et des fragments de toiture en ciment ondulé. Adjacent à ces quelques plantations de salades et choux, une autre cage improvisée de palettes, tôle ondulé, grille, qui fut un jour un poulailler. D'autres légumes protégés au moyen de cagettes en plastiques étaient plantés le long de la façade avant.

À l'autre extrémité Est de la parcelle, Nondini prenait un moment pour observer l'idée d'un atelier de couture qui s'élevait sous ses yeux. En cours de construction, celui-ci ressemblait plus à une ruine qu'à un abris. La structure porteuse en tronc fin, éléments verticaux et lambourdes de bois soutenaient la toiture en tôle ondulée alourdie par le même système de pierres que sur le shack de Kaisy. L'enveloppe du futur espace de couture était à peine commencée, seules trois fines plaques de bois recouvraient la face latérale de celui-ci, alors qu'un amas de matériaux posé sur côté attendait

d'être fixés, notamment une fenêtre verticale à carreaux dont plusieurs étaient cassés, un grand carton destiné à jouer le rôle de l'isolation.

À l'arrière de l'atelier en devenir un autre parc pour un second potager, clôturé par toutes sortes de matériaux de récupération comme l'ossature à ressorts de ce qui devait être un matelas.

Nondini attendait avec impatience que le projet soit terminé. C'était son fils qui s'attellait à la tâche lorsqu'il revenait de la déchetterie s'il trouvait de nouveaux matériaux.

La subite disparition des chiens restés devant la clôture, accompagnés d'un tonnerre d'acclamations, lui fit comprendre que ses petits enfants approchaient, elle pouvait les voir arriver au bout de la rue.

Un sentiment de soulagement envahissait toujours Nondini quand elle les retrouvait, elle craignait toujours le pire pour ses proches. De plus l'orage approchait, elle préférait les savoir près d'elle plutôt qu'on ne sait pas où à jouer dans le township. Elle était satisfaite qu'ils soient rentrés directement de l'école sans faire de détours aujourd'hui. Seule Mona, la fille aînée de Nondini, n'était pas encore rentrée à la maison, elle ne serait pas de retour avant plusieurs heures.

Nondini et Glemond avait eu trois enfants, Mona, Atula et Naledi et quatre petits enfants.

Atula, la plus jeune fille de Nondini, les avaient quitté suite à une maladie du coeur, laissant la petite Liza orpheline à l'âge d'un an.

Le père ne s'étant jamais manifesté, ne voulant pas reconnaître l'enfant, c'était Mona, l'aînée, qui élevait Liza au même titre que ses deux garçons.

Elle faisait vivre toute la famille en étant domestiques à *Walmer Suburbs*. La plupart des ménages dans les township comptaient sur la femme pour amener l'argent à la maison, car trouver un travail comme employée de maison était souvent relativement aisé. L'emploi le plus fréquent pour les hommes était celui de jardinier mais cela rapportait vraiment peu. Naledi avait laissé tomber cette option, préférant ces virées régulières à la déchetterie pour gagner le maigre butin qu'il dépensait à la taverne.

Il n'avait jamais voulu suivre le chemin de son père. Depuis quelques semaines, il avait même adopté un comportement étrange, Nondini craignait qu'il n'ait pas de bonnes fréquentations et qu'il se mette dans de grave ennuis. Il y a encore quelques mois il allait cultiver des légumes sur un terrain de l'autre côté du township avec un vieil ami de Gledmond. Il avait arrêté d'y aller et passait de plus en plus de nuits dehors, rentrant seulement au petit matin, souvent à l'heure où les enfants allaient à l'école. Parfois il emmenait sa fille à la crèche, titubant, mais lorsque ses yeux étaient trop rouges et luisants, Nondini lui empêchait de prendre la petite. Le reste de la journée, il la passait à dormir, ou à recevoir des hommes que Nondini préférait savoir loin de chez elle.

Naledi incarne la génération perdue des townships, la jeunesse qui voulait de l'argent tout de suite sans verser la moindre goutte de sueur.

Nondini avait perdu espoir pour son fils, mais elle voulait garder la tête haute pour ses petits enfants, promis à un avenir meilleur.

Marc le fils aîné de Mona adorait l'école, il passait son temps à lire, depuis tout jeune, il aimait interroger les adultes sur divers sujets. Avec son grand père il parlait de la politique, avec Gloria il retraçait toute l'histoire du monde. Mona et Nondini redoublaient d'efforts pour le voir intégrer le cycle du FET.

Les trois enfants, dans le uniformes verts, finirent par apparaître au portillon. Marc se dirigea directement dans le séjour pour faire ses devoirs, après avoir embrassé Nondini et Lucy, toujours assise par terre avec les chiens.

Alors que Liza et Lucky, en plein débat sur laquelle de *John Masiza* ou *Walmer School* remporterait le tournoi de football de la semaine suivante, remarquèrent la présence de leur grand mère seulement après quelques minutes.

Lucky, ressemblait beaucoup plus à son grand père, il avait déjà, à dix ans, un charisme impressionnant, il ne manquait jamais de faire rire les autres si bien que tous les enfants souhaitaient l'avoir à leur table d'anniversaire, mais fidèle et dévoué ce n'était jamais sans sa petite soeur de coeur et sans essayer de convaincre Marc de venir aussi, qu'il y allait. Sa peur de rien et sa loyauté l'entraînaient régulièrement dans des bagarres, si quiconque venait à se moquer de son frère, ou s'approcher d'un peu trop près de Liza, peu importait l'adversaire.

Récupérant Lucy sur le sol, tous entrèrent dans le shack manger. Marc planchait déjà sur un problème de mathématiques, assis sur une chaise devant la grande table, composée d'une porte qui servait de plateau posé sur des tréteaux qui trônait au milieu du salon, son petit cahier collant à la toile cirée qui la recouvrait. Le duo inséparable choisit le canapé tout de suite à la gauche de l'entrée sous la fenêtre pour continuer leur pari sportif.

Gardant Lucy sous le bras, Nondini passa à la cuisine, vers le frigo, recouvert d'autocollants d'étoiles phosphorescentes duquelle elle sorti des petits ailerons de poulet frits.

Nondini ne voulait pas poser Lucy, elle marchait déjà bien et son insatiable curiosité la poussait à tout vouloir toucher. Or la cuisine n'était pas du tout adaptée pour un enfant de bas-âge. Des câbles électriques pendaient partout, rattachés à des branchements pas très sécurisés.

Le peu de place et de rangements, entraînaient un amas permanent de vaisselles sur les trois seuls petits meubles présents, manquant à tout instant de se renverser.

D'une main Nondini déplaça les bols en céramique et les ustensiles posés sur la vieille cuisinière pour faire revenir dans une poêle huilée les quatre morceaux de poulet.

On pouvait voir des taches de graisses qui avaient imbibé le carton derrière la cuisinière.

Tout le logement était fait sur une structure en bois, des couches de cartons venaient cloisonner les espaces intérieurs mais aussi isoler l'enveloppe

extérieure en pièces de tôle ondulée. Le revêtement intérieur consistait en une fine peau de plastique bleu collant au carton, pour éviter que l'humidité ne fasse pourrir le carton.

Les poulets réchauffés, Nondini retourna dans le séjour séparé de la cuisine par une simple ouverture dans les parois de carton. Liza et Lucky étaient passés dans la pièce à côté. La chambre que les quatre enfants partageaient avec leur grand mère. Elle n'était pas bien grande, à peine une vingtaine de mètres carré, mais ils avaient tout de même réussi à faire rentrer deux lit doubles. Le duo inséparables, étaient assis sur celui qu'ils se partageaient, l'autre était celui de Nondini et la petite Lucy. Elle leur posa une assiette avec un aileron chacun sur la petite table entre les deux lits. La journée l'une des machines à coudre de Nondini trônait sur la table, le soir ils devaient déplacer l'ensemble pour libérer de l'espace afin d'installer un matelas au sol pour Marc.

La couche plastique de la paroi d'enceinte se détachait laissant apparaître un enduit rose qui devait recouvrir le carton fixé à des morceaux de bois, mais même l'enduit commençait à se dégrader. Une large fenêtre au Nord apportait à la pièce une source officielle de lumière naturelle, la deuxième petite fenêtre à l'ouest étant à moitié bouchée par une large armoire et des rideaux épais.

Des problèmes de jointures des fixations de la grande ouverture et celles de la toiture laissait aussi passer le jour, mais aussi les caprices de la météo comme le froid ou quelques gouttes de

pluies. Heureusement l'étanchéité de cette pièce était meilleure que celle de la chambre de Mona, la petite pièce d'une dizaine de mètres carré derrière la cuisine, avait été inondée lors du dernier orage. La tôle ondulée extérieure additionnée à une petite couche de planchettes en bois n'avait pas empêché l'eau d'imbiber le carton, qu'ils avaient dû enlever et remplacer temporairement par des draps tendus. Le sol, gorgé d'eau, avait aussi pourri, une simple couche de plastique les séparait de la terre, forçant Mona à devoir temporairement dormir dans le séjour sur un matelas.

Le séjour était relativement grand, c'était là que Nondini et son groupe de couture se réunissait en attendant que leur atelier soit terminé. La pièce, lieu de vie, regroupait un grand nombre d'objets hétéroclites, plusieurs grandes armoires avec toutes sortes de bibelots, des livres, des sacs et broderies, et beaucoup de matériel de couture.

Mona assurant une permanence de nuit dans une grande surface elle ne rentrait que tard dans la soirée se serait Nondini qui ferait faire leur toilette aux enfants, une fois leur goûter et devoirs terminés. Le point d'eau construit en bloc de ciment par le *RDPProgram*, à la réception du terrain, était le symbole d'un des actes majeurs de celui-ci. Le programme voulait de rendre l'accès à l'eau disponible pour tous les foyers. Même si la construction des maisons n'avait pas encore eu lieu, le terrain avait été relié aux égouts et équipé d'un cabinet de toilette et d'un lavabo. Les sanitaires

n'avaient pas été intégré au reste du logement, il fallait sortir par la porte arrière de la cuisine.

En plus de celle de Naledi, une seconde dépendance venait s'ajouter au shack principal. Nondini la louait à un couple pour quelques rand par mois.

Tous devaient se partager ce petit cabinet de toilette, ainsi que le lavabo en ciment attaché à la paroi extérieure.

Les douches se faisaient au bucket system. Nondini remplissait deux grands seaux pour les filles qui attendaient dans la chambre de Mona, puis deux autres pour les garçons qui se débrouillaient tous seuls.

Avec un gant et du savon Nondini frottait le petit corps de Lucy à côté de Liza qui se nettoyait seule, puis elle rinçait les deux fillettes debout dans une grande bassine en leur versant de délicates poignées d'eau qu'elle avait préalablement réchauffée dans une casserole à la cuisine.

Les garçons qui se lavaient la plupart du temps dehors devant le robinet, en profitaient toujours pour s'amuser. Souvent supervisée par Naledi, la toilette se transformait en concours de virilité, consistant à se vider une bassine entière d'eau sur la tête, directement sortait du robinet. L'eau qui en sortait était froide, voire gelée selon l'époque de l'année, l'installation d'un *geyser* pour chauffer celle-ci, ne faisait pas partie des conditions de base qu'offrait le RDP.

Depuis l'unique source d'eau à l'entrée du ghetto où elle avait passé son enfance jusqu'à l'eau courante

sur la parcelle dont elle était propriétaire, Nondini constatait les améliorations apportés à sa vie au prix de beaucoup d'autres qui s'étaient battus pour défendre leurs droits. Comme aujourd'hui elle se battait pour survivre et dessiner un avenir meilleure à ces enfants qui riaient en se jetant de l'eau dessus.

Des cris sortirent Nondini de ses pensées. Apparemment Naledi n'était pas seul dans sa chambre, d'autres voix d'hommes, plus graves que celle de son fils s'élevaient. Elle put en distinguer deux qu'elle ne reconnaissait pas. Un bruit métallique la fit sursauter. Il s'agissait du bruit que la tôle ondulée faisait lorsqu'on la pliait. S'en suivit un carillon de son comme si une pile de canettes d'aluminium venait de se renverser. C'est à ce moment-là, après quelques secondes interminables de silence, que Nondini entendit clairement l'impact d'un poing qui venait de fracturer une mâchoire. Elle enfila très vite les pyjamas des fillettes et les emmena rejoindre les garçons dehors. Ils s'étaient arrêtés de jouer avec l'eau, apeurés par le fracas provoqué par la bagarre se déroulant à seulement quelques mètres d'eux. Elle les enveloppa d'une serviette, et les serra contre elle.

Caché de l'autre côté de l'annexe qu'elle faisait louer, Nondini ne pouvait pas voir ce qu'il se passait, néanmoins la bagarre semblait s'être arrêtée. Les voix qu'elle ne connaissaient pas étaient plus claires, elle comprit alors que les inconnus étaient sortis, mais elle n'entendit pas celle de son fils. Prise de panique elle confia les enfants à ses locataires, aussi

sortis de chez eux alertés par le bruit. Traversant aussi vite que sa hanche le lui permettait la cuisine puis le séjour, Nondini ne vit que le dos de trois hommes déjà de l'autre côté de la clôture de fortune qui fermait son terrain.

Son fils ne faisait pas parti du groupe. L'un deux se tenant le poignet se retourna quelques secondes à peine, un bref instant Nondini cru le reconnaître mais il était déjà trop loin pour que ses yeux, abîmés par le temps, en soient convaincus. C'est alors que Naledi apparut, le tee-shirt taché du sang qui coulait de sa lèvre, boitant légèrement il s'élança à la poursuite des trois hommes, envoyant valser le portillon en palette. Nondini lui cria de revenir, mais il était trop tard, Naledi était déjà au niveau du groupe, lorsqu'elle atteignait la clôture. Après tout se passa très vite.

Son fils empoigna l'homme qu'elle avait cru reconnaître, le retourna d'un geste brusque pour mieux lui flanquer son poing en plein nez. Naledi, déséquilibré par son coup, et affaibli par ceux qu'il avait reçus dans sa chambre, manqua de tomber. Le plus petit des trois hommes, le rattrapa en offrant son épaule comme appui sous l'aisselle de son fils, puis l'enlaça. Du moins c'est ce que Nondini avait cru. La seconde d'après les trois hommes s'enfuirent en courant, et Naledi s'effondra au sol, Nondini couru à sa rencontre, de même que Kaisy et la femme avec qui elle était plus tôt. Les deux avaient assisté à toute la scène depuis l'intérieur.

'Oh mon dieu, ils l'ont tué !' hurlait l'inconnue.

‘Un médecin vite ! Un médecin ! Mon fils a été poignardé !’ suppliait Nondini.

Les cris rameutèrent du monde, Nondini se retourna regarder en direction de son petit shack peint en bleu, comme celui de Kaisy, elles avaient trouvé la peinture ensemble. Elle vit alors Lucy et les autres enfants accourir vers le portique, suivis de près ses locataires.

‘RAMENEZ LES ENFANTS À L’INTÉRIEUR’ ordonnait-elle ‘Prévenez Mona et restez avec eux jusqu’à ce qu’elle arrive’.

‘J’ai vu ce qu’il s’est passé, il faut vite l’emmener chez la Gloria, elle saura le guérir’ L’homme qui venait de prononcer ces mots se tenait debout devant Nondini, sans qu’elle ne sache exactement depuis combien de temps.

‘Appliquez votre turban sur la plaie’ Kaisy sous le choc qui n’avait pas encore prononcé un mot, exécuta sans réfléchir les gestes que l’homme lui dictait.

Puis il prit Naledi, inconscient, le posa sur son épaule et partit à petit trot en direction de l’*Area A*. Elle se trouvait côte Ouest de *Fountain Avenu*.

Cette partie du township dataient de la fin de la seconde guerre mondiale, quand le quartier avait pour but d’accueillir les anciens combattants revenus d’Europe, et leur famille.

On pouvait encore trouver des maisons remontant de cette époque, c’était dans l’une d’elle que Gloria, “l’encyclopédie” de Gqebera habitait depuis sa naissance. Ces maisons mitoyennes de plain-pied étaient reconnaissables par leur crépi grossier fait

de petits cailloux ou autres morceaux de gravats et leurs cheminées extrudées des façades. À l'époque elles devaient servir de fours, mais aujourd'hui comme Gloria, la plupart des occupants avaient fermé ces cheminées aux moyens de pierres ou planches posées à même l'ouverture pour combattre le froid ou les souris qui entraient dans les maisons par ce moyen.

C'était dans cette excavation que Gloria conservait tous ces remèdes.

L'homme plus jeune et robuste que Nondini, les avaient vite semés, elle et Kaisy qui l'avait accompagné toujours sans dire un mot. C'était seulement quand elles arrivèrent dans la rue asphaltée très propre de Gloria que Kaisy se décida à parler.

'Je suis désolée Nondini, je suis vraiment désolée j'aurai dû te prévenir' elle s'était arrêtée devant l'une de ses rares maisons à double étage, du township. À l'origine il devait s'agir de la même maison des années 1945 que celle de Gloria, mais sa propriétaire avait fait faire une extension. La construction était en béton, et brique à l'étage, cela était plutôt rare dans le quartier, car de tels chantiers coûtaient cher. Afin de pouvoir le financer, la propriétaire avait dû étaler le chantier sur plusieurs années.

'Je les ai vu arriver avec ton fils, l'un d'eux le tenait par le bras, ils avaient l'air très remontés' continua Kaisy 'J'aurai dû te prévenir de leur présence, je suis désolée' criait-elle pour que Nondini qui sans même s'être arrêtée ni même ralentir sa marche, puisse

l'entendre. Elle était arrivée devant le grand portail en fer forgé de Gloria, laissé ouvert par l'homme qui avait emmené son fils. Des gouttes de sang au sol la guidèrent jusqu'à l'entrée de la maison.

La porte s'ouvrit sur une vraie scène de guerre, des draps, serviettes, recouverts de sang, gisait au sol, au pied de la table sur laquelle Naledi avait été posé. Alors que Gloria et son mari s'affairaient à essayer de sauver son fils, Nondini ne pouvait plus bouger, la peur de perdre un autre enfant la paralysait. Il ne lui restait maintenant plus qu'à prier Dieu, la seule chose dont elle se sentait encore capable de faire.



















Toutes les photos de la nouvelle ont été faites par l'auteur lors de son voyage.

PAGE 3: Photo du jardin à l'avant d'un shack dans la zone C&E.

PAGE 12-13: Photo des maisons du programme de reconstruction et développement du township de Joe Slovo au Nord de Port Elizabeth.

PAGE 20-21: Vue aeriennne provenant de Google Maps.

PAGE 22: Photo d'un batiment délabré de Port Elizabeth Centrale.

PAGE 23: Photo d'une rue vide de Port Elizabeth Centrale.

PAGE 32: Photo d'une devanture d'atelier à Baakens River.

PAGE 33: Au dessus: Photo d'un shack en construction ou abandonné dans la zone P.
En dessous: Photo de la façade d'un shack de G-West.

PAGE 34: Photo d'enfants jouant entre les shacks à l'arrière de la maison du programme de reconstruction et développement dans la zone N.

PAGE 35: Photo des "ruelles" l'intérieur de l'ancienne usine de Baakens River.

PAGE 46-47: Photo panoramique de la déchetterie de Arlington.

PAGE 68: Au dessus: Photo d'une rue non-rénové par le programme de reconstruction et développement dans la zone C&E.
Au dessous: Atelier de couture en construction.

PAGE 69: Au dessus: Photo d'une rue non-rénové par le programme de reconstruction et développement dans la zone C&E
Au dessous: Photo du jardin à l'avant d'un shack dans la zone C&E.

PAGE 70: Photo d'une chambre à l'intérieur d'un shack dans la zone C&E.

PAGE 71: Photo d'une chambre à l'intérieur d'un shack dans la zone C&E.

PAGE 72: Photo d'une cuisine à l'intérieur d'un shack dans la zone C&E.

PAGE 73: Photo des cabinets de toilettes à l'extérieur d'un shack dans la zone C&E.

PAGE 74: Photo d'un commerce informel dans un carrefour de G-West.

PAGE 75: Photo d'une rue non-rénové par le programme de reconstruction et développement dans la zone C&E.





SHAWN

7h30 :

Le réveil des filles sonne, elles vont devoir se préparer pour aller à l'école.

Il est trop tôt, pour Shawn. Il est resté trop tard à la taverne hier pour se lever maintenant. La terre tourne encore et la chaleur est étouffante dans cette petite chambre qu'il partage avec ses deux filles.

Le long râle grave qui parvient à sortir de la bouche pâteuse de Shawn, est le seul signal qu'il est capable d'émettre afin de faire comprendre à Linda que, ce matin, elle devra s'occuper de sa petite soeur.

Linda, sans même qu'il lui dise, avait su, quand leur père les avait abordé la veille avant de partir à la taverne, qu'elle devrait lever, habiller, sa petite soeur, Noxi, ainsi que lui préparer à manger avant de l'emmener à l'école.

C'est un bon père, il va rarement à la taverne, contrairement aux parents de certaines de ses camarades de classe. Shawn ferait tout pour ses enfants, Linda le sait pertinemment. Il les élève seul depuis que sa femme est morte il y a trois ans, quelques mois avant d'emménager dans ce mobil-home.









Shawn, Linda et Noxi partagent la même chambre dans laquelle ils ont réussi à insérer deux lits, occupant la quasi totalité de la petite pièce de 12m². Les deux filles se partagent l'un d'eux et l'autre est pour Shawn. Leur grand frère Michael habite chez leur tante, l'habitation censée être temporaire est trop petite pour qu'il puisse rester avec eux. Un second grognement de Shawn fait comprendre à Linda qu'il faut emmener sa soeur dans l'autre pièce de la petite habitation. Elle prend soin d'ouvrir un peu la fenêtre pour que l'air frais entre dans la chambre, sans oublier de tirer les rideaux afin d'empêcher le soleil de rentrer. Puis en sortant de la pièce, elle ferme également le rideau qui sépare la petite chambre de la pièce à vivre faisant aussi office de cuisine.

À défaut d'avoir de l'eau courante, deux grands bidons d'eau sont constamment remplis dans la zone que Shawn a définie comme la cuisine, en utilisant de petits meubles de rangement. Sur celui se trouvant sous l'unique fenêtre de la pièce, deux plaques de cuisson électriques viennent accompagner la cuisinière avec four intégré pour constituer le coin cuisine dans l'angle de la pièce. Pendant que Linda y fait bouillir de l'eau pour le petit déjeuner, sa soeur s'assoit sur le fauteuil, dos au plan de travail qui fait office de séparation entre l'espace cuisine et l'espace pièce de vie. Leur père a construit tout le mobilier du coin cuisine avec des matériaux trouvés à la décharge de Arlington. Comme l'assemblage des deux meubles bas sur lesquels vient se poser le micro-onde, à l'intérieur

duquel Linda met à réchauffer deux beignets à la pomme. Le tout rehaussé d'un meuble haut, trouvé par leur père pour marquer plus fortement la distinction entre les deux espaces, et refermer la kitchenette.

Dans le plus grand des silences les deux filles mangent leur petit déjeuner, avant que Linda se rende à nouveau dans la pièce d'à côté afin de récupérer leurs uniformes. Par manque de place pour la circulation, la jeune fille doit passer par dessus son lit pour accéder à la grande armoire, taillée dans un très beau bois de noyer, au fond de la chambrette. L'armoire est vieille, c'est un cadeau que Shawn a reçu pour son mariage, forçant Linda à ouvrir avec précaution la porte sur laquelle se trouve un grand miroire pour ne pas qu'elle grince d'une main et pouvoir récupérer les vêtements de l'autre main.

7h55:

Les deux filles sont prêtes à partir à l'école. Le mobil-home se trouve juste à côté de *Walmer primary School*, à l'entrée de *Airport Valley*, où Linda doit d'abord déposer Noxi, avant de prendre un taxi-bus pour se rendre à son école. Elle est située à plus de onze kilomètres de Walmer, à Korsten, au nord de Nelson Mandela Bay. Si Linda doit se rendre si loin, c'est parce que toutes les écoles de Gqebera sont des écoles Xhosa. Il y a bien des écoles Afrikaans à *Walmer Suburbs*, mais elles sont beaucoup trop chères pour que Linda puisse y être inscrite. L'école de Korsten est une des rares *No fee School*, dont la langue principale est l'afrikaans.

Il y a onze langues officielles en Afrique du sud⁽¹⁾, l'afrikaans et l'anglais sont les langues les plus parlées par les blancs, c'est pour cela que les écoles afrikaans du Eastern Cape sont souvent les plus chères, le Gxhosa étant la langue majoritairement utilisée à *Eastern Cape* les écoles des township, majoritairement des *No fee School* sont dans cette langue.

La mère des enfants de Shawn était de Cradock, une ville principalement Afrikaans, elle parlait sa langue avec eux. Linda avait donc préféré aller dans une école Afrikaans pour continuer à parler la langue de sa maman.

Shawn entend la porte se fermer, il se rendort. Il est trop tôt. Il n'est pas encore prêt à se lever, il n'a pas la force d'affronter ses problèmes, l'alcool est toujours présent dans son sang pour lui faire oublier ce qui s'est passé la veille.

9h05 :

D'un sommeil agité, Shawn entend les premiers gars arriver pour travailler avec eux un bruit d'outils commence à s'élever sur le terrain devant son mobil-home. Il fait trop chaud et la tête lui tourne, les images du drame dont il a été témoin ne tardent pas à ressurgir accompagnées des maux de tête violents des lendemains.

1/ Il y a onze langues officiellement reconnus par la constitution d'Afrique du sud : afrikaans, anglais, ndébélé du Sud, sotho du Nord, sotho du Sud, swati, tsonga, tswana, venda, xhosa, zoulou.

Selon le census de 2011, 87% de la population de Gqebera parle Xhosa.

L'hivers, l'habitacle a du mal à se réchauffer, Shawn comme les trois quarts des habitants du township, doit souvent allumer les plaques électriques à vide pour créer une source de chaleur.⁽²⁾

C'est loin d'être le cas ce matin, sous la tôle ondulée de la toiture, la température monte rapidement, surtout à cette période de l'année. L'air est saturé, presque irrespirable, Shawn dégage le drap qui le couvre avec son pied, pour tenter de refroidir son corps. Bien que le jour apparaît déjà fortement entre les vaguelettes de la tôle ondulée à l'heure qu'il est, affronter la réalité n'est pas encore envisageable, il repousse les souvenirs de la veille, referme ses yeux et se rendort.

11h20 :

'Shawn réveilles-toi !' Son frère, Owen, est dans sa chambre, il s'agite, il ouvre en grand les rideaux, secoue les draps au pied du lit avant de les reposer pliés sur le bord de celui-ci. Alors que Shawn se tortille en tentant de se cacher, il se demande encore pourquoi il a donné ses clés à son frère, avant que celui-ci ne lui retire rapidement l'oreiller sous lequel il s'était enfoui.

'Aller! Je vais préparer du café' dit-il en lui balançant l'oreiller à la figure.

Son frère à toujours été là pour lui, Shawn sait qu'il peut avoir confiance en lui et lui raconter le pétrin il s'est mis la veille.

2/ Selon le census de 2011, 27% des foyers ont accès à l'électricité pour chauffer leur logement.

‘Le café est prêt, je t’attends dehors. Et dépêche toi nous avons du travail aujourd’hui’.

‘Plus que ce que tu l’imagines’ songe Shawn sans prononcer un mot.

Son frère et lui ont monté leur propre petit commerce, il y a plusieurs années.

Le manque d’offres d’emplois, d’infrastructures, de services, est un fléau qui ravage les township, pour Shawn de nature optimiste, c’est une opportunité de lancer son business. Si souvent le manque de qualifications ou d’éducation peuvent être vus comme des obstacles pour se lancer, cela n’inquiète pas Shawn, il a travaillé dans un garage pendant des années dans le centre ville de Port Elizabeth, avant d’être licencié il y a cinq ans. Ce n’est pas non plus le manque de ressources financières, son frère et lui ont toujours su se débrouiller afin d’en trouver. Non, ce qu’il craint le plus c’est les autres. Si les fondateurs de business prospères sont respectés par près de la moitié des gens, le reste de la communauté, au contraire, ne préfère pas leur faire confiance³.

3/ Selon un rapport de 2014, publié dans le Vol 22, No 2 (pp 159-178) du Int. J. Entrepreneurship and Small Business ‘Do South African townships lack entrepreneurial spirit?’ par P. Preisdorfer, S. Perks et F.J. Bezuidenhout, 66,7% des gens interrogés à Walmer township, ou a été réalisé l’étude, sont d’accord avec la proposition qu’il y a beaucoup d’opportunités de démarrer un nouveau business.

Le rapport fait aussi l’état des barrières perçues dans le lancement d’une entreprise : en première position vient le manque de ressources financières personnel à 97.1% d’accord, les difficultés à accéder à des financements des banques à 93.5% et la peur de ne pas avoir les compétences et l’éducation suffisantes en 5eme position avec 80.5% des personnes interrogées d’accord.

De plus si 65.6% des gens interrogés sont d’accords pour dire que les entrepreneurs triomphants sont plus respectés, 41.4% s’accordent aussi avec le fait qu’on ne peut pas faire confiance aux entrepreneurs à succès. Le plus inquiétant est le pourcentage de la population qui pense que toute personne est digne de confiance, celui-ci est en effet de seulement 5.5%.

Personne ne se fait vraiment confiance dans le township. La criminalité y est plus élevée que dans n'importe quelle autre partie de la ville.

Après les événements auxquels il avait assisté hier, Shawn n'avait plus le moindre doute sur ce point.

Même s'il est loin d'être trouillard, malgré les nombreux cambriolages dont il a été victime, Shawn ne dort jamais sur ses deux oreilles *'je garde toujours un œil ouvert, quand je dors, et je reste près du matériel, seulement séparé par une simple paroi comme ça je peux entendre les bandits s'approcher avant qu'ils ne tentent de voler quelque chose'*⁽⁴⁾ répète-t-il à qui veut l'entendre pour être sûr que le message soit bien passé. Si pour autant, il aime montrer qu'il n'a pas peur, qu'il est prêt au combat, il ne préfère pas crier sur tous les toits qu'il a du matériel de valeur stocké dans son salon derrière le canapé. Avec son frère ils récupèrent souvent des pièces de mécaniques pour travailler sur les voitures entreposées devant chez lui.

11h25:

Son café avalé et son T-shirt enfilé, Shawn se décide enfin à sortir de son petit mobil-home. N'oubliant pas de prendre quelques bières au frigo, pour lui, son frère et son ami Thambo. Ils en auront besoin lorsqu'il leur racontera.

^{4/} Propos d'un habitant d'une maison temporaire de Walmer Township, recueillis le 18 juillet 2018.

Trois hommes sont là, travaillant sur une petite voiture bleue, ramenée il y a quelques jours par un habitant du coin.

L'un des hommes est entrain de chercher un outil parmi l'amas d'objets étalés au sol. Entre les différentes pièces déjà extraites du moteur de l'auto, il trouve un tournevis et le tend au deuxième homme qui a l'air plus jeune, surement son fils, ou un gamin du township venu apprendre la mécanique.

Le troisième, en bleu de travail, à la tête enfoncée dans le capot du véhicule. C'est Thambo, très concentré sur ce qui se passe au coeur de l'engin. Quand Shawn s'approche pour le saluer, Thambo se relève et lui tend la main même si elle est recouverte d'huile de vidange, Shawn la serre par marque de respect. Sans la lâcher, leurs pouces croisés, ils ouvrent leurs paumes, les tournent l'une autour de l'autre et referment leurs poing dans une poignée fraternel. A une autre époque, ce geste prouvait à son interlocuteur que l'on ne tenait pas d'armes en main, aujourd'hui il représente une profonde amitié.

Les bières en mains, Shawn invite Thambo à l'accompagner vers son frère, à l'écart du groupe qui a déjà commencé à préparer le taxi sur lequel ils travaillent tous les deux depuis quelques jours.

Il a quelque chose à leur dire.

11h27:

Debout dans l'embrasure de la porte de son mobil-home, surélevé d'une quinzaine de centimètres du sol par les parpaings qui servent de fondation

à l'habitation, Shawn s'arrête une minute pour prendre une grande respiration en observant le tableau dépeint sous ses yeux.

Une douzaine de véhicules sont entreposés sur le terrain devant le logement "temporaire" que lui prêter la municipalité durant la construction de sa *RDP house*.

Au total, trois minibus, cinq voitures, lui appartenant, bien que seulement deux d'entre elles sont en mesure de rouler, et plusieurs autres carcasses ont échoué ici. Shawn n'est pas mécanicien, il est carrossier, mais son installation, et sa position à l'entrée de *Airport Valley*, attire plusieurs personnes comme Thambo, qui viennent tous les jours travailler sur de vieilles voitures.

Derrière ce garage de fortune s'étend *Airport Valley*, qui doit son nom à sa proximité avec l'aéroport de Port Elizabeth.

Un peu moins de la moitié⁽⁵⁾ de la population totale de Walmer Township est répartie entre les deux grandes zones de logements informels : celle de *Airport Valley* et *G-West*. Les améliorations du Reconstruction and Development Program n'étant pas encore mise en place sur ces deux territoires, un grand nombre de squatters viennent s'y installer en espérant trouver du travail.

5/ Selon le census de 2011, Airport Valley et G-West représente 38% de la population du township.

Dans ces deux grandes zones insalubres, la densité explose, les shacks sont collés les uns aux autres. L'horizon de toitures en tôle ondulée s'étend sur des centaines de mètres, ponctuée par des éléments verticaux s'élevant vers le ciel qui semblent retenus par les milliers de câbles électriques formant une immense toile d'araignée.

Ces raccordement illégaux à l'électricité sont une pratique courante dans les zones informelles. Régulièrement dans la journée le courant est coupé quelques minutes le temps de faire un nouveau branchement. La municipalité a bien tenté plusieurs fois de réguler ces installations en faisant poser des compteurs dans les shack, mais quelques jours plus tard de nouveaux branchement étaient effectués pour continuer à bénéficier de l'électricité gratuitement.

Avant d'être relogé, Shawn habitait aussi illégalement sur ce terrain de *Airport Valley*, dans un grand shack de quatre pièces avec un garage, tout près de la piste d'atterrissage de l'aéroport. Lui comme les onze autres familles de ce coin là ont été délocalisées il y a trois ans pour enfin commencer les travaux de sanitation et urbanisation du *Reconstruction and development Program* à *Airport Valley*.

11h28:

L'atelier de peinture des deux frères se trouve entre son logement et celui de son voisin avec qui il a un arrangement. L'endroit est parfait pour discuter tranquillement.

Deux rangées de barres métalliques d'échafaudage alignées de part et d'autre le long des façades latérales opposées portent une toiture en tôle ondulée.

L'espace entre les deux habitations, fermé par deux bâches, pas plus large que les mobil-home libère une plus grande surface pour travailler, ou comme aujourd'hui pour s'isoler.

Owen était entrain de mettre du scotch sur la carlingue du minibus taxi qui entrait de moitié sous l'atelier quand Shawn lui demanda de s'asseoir en lui désignant la seule chaise présente sous cet abris de fortune. Thambo pris place à côté de lui sur un gros pot de peinture. Shawn choisit de se tenir debout à côté de la grande bonbonne de peinture, d'une tête plus petite que lui.

Ce petit atelier dans lequel il passe toutes ses journées depuis trois ans, semblable à son havre de paix, ne lui paraît plus être suffisant pour le protéger lui et ses enfants. Shawn ne sait pas encore vraiment comment se lancer dans son récit, son regard se perd au milieu des multiples objets accumulés au fil du temps. Il se pose d'abord sur le tas de matériel entassé au fond de l'espace. Un vieux pare choc prend la poussière, avec un ressort de suspension de voiture, un pot d'échappement de bus percé, ou d'autres pièces détachées rouillées provenant de divers véhicules. À côté un sommier de lit à ressort est reconvertis en panneau de rangement des outils. Sur le sol en terre noire, stabilisé avec les années par les milliers de pas de Shawn et Owen, des petits clous, quelques vis et outils, du carton traînent.

Puis son regard passe rapidement sur les deux hommes attendant patiemment son récit, avant de se porter de l'autre côté de l'atelier. Suspendu à la portière avant du bus enfoncé dans l'atelier, se trouve le pistolet à peinture et le scotch qu'Owen utilisait quelques secondes auparavant. Toutes les vitres du véhicules sont enlevées, et chaque ouverture est protégée par des feuilles de papier journaux. Le tas de journaux se trouve un peu plus au fond de l'atelier, avec la grille de ventilation du minibus et tous les pots de peinture dans lesquels les deux frères réalisent leur mélanges. Parmi tous les outils, pinceaux et autres accessoire utiles à leur buisness d'autres objets insolites sont stockés ici, comme un lavabo. Celui-ci vient de son ancien shack de *Airport Valley*. Même s'il n'est pas utile aujourd'hui puisque les logements "temporaires" ne bénéficient pas d'accès au réseau d'eau courante de la ville, Shawn le conserve en pensant au jour où il recevra sa *RDP house*. Il s'imagine déjà construire un vrai atelier derrière la maison dans lequel il pourra installer son évier, pour nettoyer son matériel.

Enfin ses yeux se posent sur la bonbonne, installée au milieu de l'atelier. Elle est reliée au gros compresseur d'air à côté duquel sont assis ses confidents, cet investissement leur à coûté très cher, à son frère et lui, mais ils ne le regrettent pas un seul instant. Cet objet représente tout à leurs yeux, c'est leur gagne pain, l'assurance d'une pseudo stabilité financière. Tant que leur vieille machine fonctionnerait, ils pourraient travailler et continuer à nourrir leur famille.

C'est cette assurance qui est aujourd'hui menacée, il devait maintenant l'annoncer à son frère.

'Hier, en rentrant de ma visite chez notre soeur pour voir mon fils Michael, j'ai surpris quelque chose que je n'aurai jamais du voir' dit-il à ses deux spectateurs muets, attentifs afin de ne pas perdre une miette de la suite de l'histoire.

'Au niveau de *Mvundla Street*, j'ai entendu le cri d'une vieille femme, elle appelait son fils. Lui hurlant de s'arrêter, de revenir à la maison. C'est ainsi que mon attention s'est portée sur la scène qui allait se dérouler sous mes yeux' Il prend une gorgée de bière pour se donner du courage et se lancer dans un monologue.

'J'ai alors vu ce jeune, d'une trentaine d'année, déjà bien amoché, courir en direction de trois types, bien plus costauds que lui. Il en attrapa un par le bras et lui colla son poing dans la figure. C'est là que j'ai vu la lame brillante d'un des trois gaillards, le plus petit. Il lui a suffi d'un pas pour se placer sous l'aisselle du jeune. Celui-là emporté par son coup droit s'est tout simplement empalé sur le couteau. Son agresseur lui a alors glissé un mot à l'oreille en enfonçant un peu plus la lame. Je n'étais pas assez proche pour entendre de quoi il s'agissait, mais suffisamment pour voir le regard du jeune se tordre de douleur, et laisser s'échapper son âme. Puis les trois hommes se sont enfuis en courant, celui qui venait de planter le jeune me bouscula sur son passage. Pendant quelques secondes son regard et le mien se croisèrent, je n'oublierai jamais son visage, et lui non plus le mien, je l'ai tout de suite compris.'

Il boit plusieurs autres gorgées avant de reprendre son discours.

‘J’étais sous le choc, je ne sais pas à quoi je pensais mais j’ai couru vers le corps sans vie du jeune. Deux autres femmes, sûrement témoin du drame aussi, sont sorties d’une maison. C’était la panique l’une d’elle n’arrêtait pas de répéter qu’il était mort, elle courrait dans tous les sens. L’autre était tétanisée, mais elle a tout de même suivi mes instructions. Le garçon n’était pas mort mais il fallait vite qu’il soit soigné, car il perdait beaucoup de sang. Ni une ni deux je l’ai mis sur mon épaule et je l’ai emmener chez la Gloria. Elle n’avait pas l’air tellement surprise de me voir arriver si lourdement chargé, je crois bien qu’elle a même dit quelque chose comme, ça devait bien finir par arriver. Toujours très calme, elle l’a soigné méticuleusement. La mère nous a rejoint, elle est restée sur le pas de la porte, les doigts croisés, à réciter des prières. A la fin de l’opération la Gloria lui a annoncé qu’aucun organe vitale n’avait été touché, qu’il devrait s’en remettre’ Shawn boit une gorgée de plus, il est un peu plus détendu maintenant

‘Tout s’est bien fini, frère, alors pourquoi cette tête de six pied de long ?’ demande Owen, replongeant son frère dans un malaise profond.

‘L’histoire ne se finit pas là. J’ai raccompagné la vieille femme, elle était épuisée par tant d’émotions. A tel point que j’ai dû expliquer ce qui s’était passé à sa fille en arrivant chez elle’ reprend Shawn

‘Il faisait nuit quand je les ai quittées. Sans la présence d’éclairage public les rues sont sombres le

soir. Je n'ai donc pas vu qu'un guettapen m'attendait au bout de la rue, à l'angle de *Bhabhathane Street*. J'ai reçu un coup en plein ventre me pliant en deux. J'ai alors vu le visage de l'homme qui avait poignardé le jeune quelques heures auparavant. Il a pris ma tête dans un main et la lame dans l'autre, me la collant sous l'oeil. Il m'a prévenus que si je ne voulais pas qu'il m'arrive la même chose à moi ou à mes filles, il valait mieux pour moi que je me la ferme'. L'annonce de Shawn a l'effet d'une bombe sur Owen qui se relève vivement

'Que t'a-t-il dit précisément ?'

'Il connaissait mon nom, celui de mes enfants, tous!'
Une vague de panique traverse les trois hommes suite à cette précision. Shawn a un second fils, né hors mariage, après le décès de sa femme. Même s'il a reconnu l'enfant, il préfère ne pas le crier sur tous les toits. Seul sa famille et ses amis proches connaissent son existence, car il n'est n'est pas toujours très bien vu d'avoir un enfant illégitime. Alupheli est encore jeune, il a à peine trois ans, environs le même âge que la fille du jeune qui s'est fait poignardé la veille, mais Shawn préfère garder cette information pour lui. Le visage d'Owen est fermé, un coup de pied dans une conserve est le seul moyen qu'il trouve pour évacuer sa rage grandissante, lorsque Shawn continue sa phrase, 'Le votre aussi Owen et Thambo, il sait où j'habite. Il nous a tous menacé, il a dit qu'il détruirait l'atelier, ma vie, la vôtre, si j'en parlais'

'Je vais lui faire la peau ! On va le retrouver, lui faire comprendre qui fait la loi ici !'

‘Non Owen! Je ne veux pas de représailles, c’est déjà suffisamment compliqué.

Hier alors qu’il me menaçait, on a entendu un groupe de jeunes arriver, il m’a attiré vers lui, encore un peu plus dans la pénombre, caché par un arbre, a mis son couteau sous ma gorge pour que je ne fasse pas de bruit. Le groupe est passé sans nous voir. Il se tenait toujours derrière moi, la lame sur ma carotide. Il m’a demandé de le retrouver aujourd’hui. Apparemment, il veut que je lui prouve ma loyauté en faisant quelque chose pour lui, après quoi il nous laissera tranquilles. J’ai acquiescé pour qu’il relâche la pression exercée sur ma gorge, puis il m’a laissé partir. Je me suis mis à courir, le plus vite possible, comme si ma vie en dépendait.’

Alors que Shawn raconte son histoire, il revoit les images de sa course dans sa tête.

Les lumières des shacks de *Airport Valley*, qui défilent comme des étoiles filantes sur sa droite. Le bitume laissant place à la terre sous ses pieds, l’obscurité grandissante à mesure que la rue se resserre. Cette sensation de malaise qui l’empêche de ralentir. Le groupe passé devant lui sans le voir quelques minutes plus tôt qu’il double rapidement. Il s’enfonçait entre les habitations de fortunes, sans vraiment être sûr de son chemin, simplement guidé par la seule source de lumière présente aux alentours en face de lui. Tout était sombre, noir, étroit, il manqua plusieurs fois de tomber en se prenant les pieds dans une pierre, ou ricochant sur des piquets de barrière.

Puis enfin le soulagement, la lumière, l’espace,

ouvert sur la grande étendue vide, presque aussi grande qu'un terrain de foot, sur laquelle les maisons temporaires sont posées. Le haut lampadaire qui l'éclairait annonçait qu'il pouvait reprendre son souffle. Il était arrivé à la maison.

La demi voiture rouge autour de laquelle le sol est complètement érodé par le passage de centaine de personnes par jour, les petits mobil-home tous intacts, les hauts bâtiments de *Walmer Primary School*, tout paraissait soudain si calme, seul son sang battait dans ses tempes.

'Mes filles étaient là, sagement assises dans le canapé à regarder des dessins animés à la télé. Elle ne sont au courant de rien. Et j'aimerai qu'il en reste ainsi, je ne veux pas les inquiéter.'

'Je comprend... Comment penses tu que l'on puisse t'aider ?' finit enfin par dire Thambo qui était resté silencieux tout du long.

'Je ne sais pas trop, je dois le retrouver en fin de journée. Mais j'aimerai que vous gardiez un oeil sur mes filles et Michael aussi ? S'il m'arrive quelque chose promettez de vous en occuper'

'Il ne t'arrivera rien je ne le laisserai pas arriver. Mais bien sure, je peux proposer à Michael de venir passer quelques jours chez moi si cela te rassure, sans lui expliquer les tenants et aboutissants de ma demande' propose Owen.

'Ce serait une bonne idée, merci'

'Tu es sûre qu'on ne peut rien faire d'autre? Je pourrai venir avec toi ce soir ?' s'inquiète Thambo
'Je vais y aller seul, mais je vous tiendrai informés, c'est promis' les remercia Shawn.





12h40:

La faim se fait sentir, la concentration qu'ils ont mis dans leur travail leur a creusé le ventre. Pendant un moment cela a permis à Shawn de se vider la tête. Malgré ce qu'il pensait, son frère et lui ont bien avancé, ils méritent bien une pause repas chez Lewa.

C'est la femme qu'il fréquente depuis le décès de son épouse, la mère de Alu'. Elle est très bonne cuisinière, elle en a même fait son métier. Avec un van que Shawn lui prête, elle parcourt les rues, en vendant ses mets. Elle se rend un jour sur deux au *Taxi rank* de *Port Elizabeth Centrale*, sur *Govan Mbeki Street*. C'est là qu'elle fait le meilleur chiffre d'affaire, c'est un pôle important de la ville, malheureusement tout le monde ne peut pas s'y rendre, c'est pourquoi Lewa passe le reste de son temps dans le township à offrir ses services aux gens de sa communauté.

Aujourd'hui elle doit se trouver ici à *Airport Valley*, sûrement de l'autre côté de la zone, où se trouve le reste des maisons temporaires.

Seulement quelque unes des onzes familles ont été placées sur le même grand terrain vague que Shawn. Il n'y a pas que des familles délocalisées le temps des travaux dans ces mobil-homes. D'autres familles dans l'attente de *RDP houses* sont aussi logées ici. Au total une vingtaine de ces mobil-homes se trouvent à l'Ouest de *Airport Valley*, proche de *Yoyo Street*, et près de quatre-vingt-dix autres du côté Est.

12h45:

Après avoir rangé les outils, fermé la porte du mobil-home, grâce à une chaîne passée à travers des trous dans la porte et dans la cloison puis cadenassée, les trois hommes se mettent en route pour rejoindre le food truck de Lewa. Ils suivent l'une des larges artères dessinées par le temps et les usages qui filent à travers le terrain squatté par des milliers de personnes en manque de logement.

Shawn observe tout ce déploiement de force et d'ingéniosité dont les habitants ont dû faire preuve pour se construire le toit qui leur manquait. Dans ces rues improvisées, l'organisation s'est faite sur le même modèle que dans celle du *RDProgram*. Chaque habitant a délimité le petit lopin de terre qu'il s'est attribué, au moyen de planchettes fixées entre elles pour former une barrière ou une clôture en grillage.

Airport Valley a son propre fonctionnement, comme *G-West*, l'autre terrain pas encore partagé par la municipalité. Un conseil regroupe les membres intéressés de la communauté plusieurs fois par semaine, ils discutent ensemble les problèmes de celle-ci, les améliorations qu'ils aimeraient y voir, pour les retransmettre au councillor du township. Bien que la zone soit informelle les nouveaux arrivants doivent se signaler à leur arrivée s'ils veulent pouvoir intégrer la communauté et bénéficier de ses avantages.

Les shack se succèdent ainsi sur plus de cinq cent mètres, tôle ondulée, plaque de bois aggloméré, contreplaqués, lambris horizontales, verticales.





Toutes sortes de matériaux hétéroclites se mélangent, s'imbriquent les uns aux autres pour former quatre murs et un toit.

Parfois avec plus de délicatesse, le propriétaire aura pris soin d'utiliser le même matériaux partout, de correctement les fixer pour rendre les jointures presque invisibles, avant de tout repeindre d'une seule couleur pour uniformiser l'ensemble. D'autres laissent les matériaux bruts, tels que trouvés, assumant les différences, allant jusqu'à les mettre en valeur par un assemblage irrégulier. Shawn passe devant un bon nombre de shacks, saluant au passage les habitants.

Dans un inlassable mouvement verticale, des femmes s'acroupissent, devant le petit seau d'eau savonneuse, remplis à quelques mètres de là au robinet municipal, puis se relèvent vers le fil tendu d'un bout à l'autre de leur petit terrain, afin de laver leur linge. Tout cela, bien souvent, un bambin enroulé dans leur pagne sur leur dos.

Des enfants jouent dans une construction en cours, encore non utilisée, celle-ci leur offre un super abris, qui se transforme à leur yeux en immense et luxueux château, ou en prison, etc...

Un homme est entrain de construire une extension à son shack aidé par son fils, l'un tient une planche pendant que l'autre donne des coups de marteaux pour la fixer. Au sol un tas d'autres matériaux de construction n'attendent que de devenir les cloisons de la future cuisine.

Un match de foot s'est improvisé au milieu de la rue, des chaussures en guise de cage. Une dizaine

de jeunes garçons s'affrontent sous les acclamations et les chants de toute une foule qui s'est rassemblée autour d'eux.

Plus loin ne participant pas au rassemblement, des jeunes d'une trentaine d'années, discutent d'un air plus sérieux. Les traits tirés, froids, agressifs, l'attitude nonchalante, provocatrice, rappellent à Shawn les événements de la veille. Ce groupe aurait aussi bien pu être celui qu'il a rencontré rue Mvundla. Peut-être même font-ils partie du même gang, Shawn préfère continuer son chemin en baissant la tête, retrouvant rapidement les chants d'enfants jouant avec des petites voitures au sol.

13h02:

Le petit van de Lewa apparaît enfin au loin. Au total, une vingtaine de personnes se sont rassemblées à l'intersection où elle est garée. Elle n'est pas la seule à s'y être implantée, un autre commerce, ainsi qu'un coiffeur/barbier dans un conteneur se partagent le carrefour.

Le petit commerçant vend des cartes prépayées pour téléphone, ainsi que quelques produits du quotidien, légumes, conserves, savon, etc...

Lewa, elle vend des petits encas, fait maison. Shawn opte pour un aileron de poulet grillé avec une barquette de frites, alors que Owen et Thambo choisissent un morceau de ribs avec du riz. Le regard rempli d'amour, Lewa demande tendrement à Shawn comment s'est passée sa soirée, elle pensait qu'il viendrait la voir. Pour ne pas lui mentir complètement il lui avoue être allé à la





taverne, mais préfère en taire la raison. Un peu déçue mais compréhensive, Lewa ne lui en veut pas. Agée de seulement une vingtaine d'années, elle réfléchit déjà de façon très mature, elle sait que Shawn est veuf, père de plusieurs autres enfants, elle lui laisse l'espace dont il a besoin. Il lui a donné le fils dont elle rêvait, s'en occupe très bien, et lui prête ce van grâce auquel elle peut gagner un revenu correct en pratiquant sa passion.

Elle lui tend son plat, sans avoir le temps de prolonger la discussion d'avantage car le groupe de jeunes sportifs qui jouaient plutôt dans la rue, a fini sa partie de foot et accourt, affamés, vers le truck de Lewa.

13h15:

Après quelques minutes, leurs repas englouti, les trois compères repartent en direction de l'atelier. Lewa, prise en otage par la foule réclamant à manger, glisse un rapide clin d'oeil à l'intention de Shawn avant que celui-ci ne reparte.

Sur le chemin, les trois hommes s'arrêtent aux toilettes publiques. Il ne s'agit pas réellement de cabinets de toilettes, plus d'une construction informelle bancale, en bois contreplaqué, dans laquelle des latrines ont été creusées.

6/ Selon le census de 2011, seulement 53% de la population a accès à des toilettes à chasse d'eau connecté aux réseaux d'égout de la ville.

13h25:

Les deux autres collègues de Thambo sont assis sur le capot de l'une des carcasses de voiture occupés à manger un sandwich quand Shawn et ses amis arrivent à l'atelier. Très vite tous se remettent au travail.

Après avoir rencontré et discuté avec Shawn et Thambo, un homme apporte un nouveau taxi-bus sur le terrain. Celui-ci ne démarre plus, il a dû le tirer jusqu'ici à l'aide d'une voiture et d'une ceinture de sécurité en guise de corde de tractage. Il aimerait que Thambo et son équipe de mécaniciens le lui réparent le plus rapidement possible pour qu'il puisse continuer son activité sans perdre trop de temps.

Le reste de l'après midi se déroule sans encombre.

14h21:

Noxi rentre de l'école, au bout de son bras, accroché à sa main, un petit garçon, de quelques années à peine, c'est Alupheli le dernier fils de Shawn avec Lewa.

Sa demie soeur va souvent le chercher à la garderie en sortant de l'école. En le voyant, le petit garçon lâche la main de Noxi pour courir se faufiler entre les jambes de son père. Il aime rester proche de lui, se met souvent à pleurer lorsqu'il le perd des yeux, même si Shawn n'aime pas trop savoir son fils au milieu du bazar de l'atelier, proche des peintures, des clous et vis à porter de main, etc...





16h30:

C'est une fois que Linda est rentrée de l'école que Shawn décide que le moment est venu d'aller à son rendez-vous. Owen et lui ont mis en place un plan pour être sûrs que tous ses enfants soient en sécurité. Ce soir il organisera un grand *braai* avec les amis et la famille, en groupe rien ne pouvait leur arriver, les filles iraient chez lui pour l'aider avec les préparatifs du soir, Shawn doit les rejoindre après. Thambo doit continuer de travailler sur le taxi-bus apporté en début d'après midi, comme cela il pourra surveiller le mobil-home de Shawn lorsque celui-ci sera à son rendez-vous.

Sur cette décision, toute la petite troupe se met en route, les deux filles surexcitées à l'idée de participer à la grande fête ouvrent la marche, Alupheli posé sur les épaules d'Owen ne comprend pas vraiment ce qui se passe mais il est semblé content d'être le plus grand. Pour l'instant le plan semble se mettre en place correctement.

Le groupe remonte le chemin, prolongation de *Bhabhathane Street*, que Shawn a prit la veille en courant. De jour, sans l'afflux du stress et entouré par sa famille, le chemin se révèle en réalité être comme tous les autres de *Airport Valley*, en terre, bordé par des shacks, clôturés ou non.

Le groupe se sépare en atteignant l'asphalte de *Bhabhathane Street*, devant la petite échoppe *Good Hope*, Shawn le voit comme un bon présage pour continuer sa route alors que le reste du groupe tourne vers l'Ouest sur une des artères qui s'enfoncé dans *Airport Valley*, pour rejoindre le shack de Owen.

Beaucoup d'échoppes de ce genre ont fleuris dans les townships, elles sont appelées *Somalian Shop* dû à l'origine de leurs propriétaires. Le seul magasin de grande envergure officiellement reconnu de Gqebera, *Village Food*, se trouve à l'entrée du township, en face de *Walmer High School*, dans la zone tampon à la frontière avec le quartier bourgeois de Walmer. Laissant la place à ces épiceries de proximité de se répandre à travers tout le township afin de satisfaire la demande des plus de vingt-cinq milles habitants.

La plupart du temps, géré par un homme seul, venu de Somalie, qui a transformé son logement, ne lui laissant plus qu'un minuscule espace de vie.

Dans ces commerces de fortune, on trouve aussi bien des légumes et fruits frais, que de l'épicerie fine, ou des conserves, ainsi que toute sorte d'autres produits du quotidien.

Shawn continue son chemin, passant devant des centaines de shacks, la densité y est plus faible que dans les artères de *Airport valley*, ici les habitants sont propriétaires. La division de la *land reform* du *RDP* a déjà été faite, tout comme l'installation des égouts et le raccordement à l'eau, un petit toilette construit en plot de béton se détachant du reste de la masse bâtie, est la pour le prouver. Sur seulement une ou deux parcelles, des *RDP houses* anciennes générations sont construites, avec leur crépis blanc délavé et une toiture en tôle ondulée, elles se fondent assez facilement dans la masse des shacks. Au-delà des *Somalian Shop*, Shawn croise une





autre sorte de magasin improvisé très répandu dans le township, sur son chemin. Il s'agit d'une boîte préfabriquée, ressemblant beaucoup à un container, de taille légèrement plus petite, posé sur le terrain d'un habitant à côté de leur shack. Divers activités peuvent prendre place dans ces locaux de fortune, ici il s'agit d'un barbier. Il loue son box a un groupe de téléphonie mobile, qui se sert de cet visibilité pour faire de la pub.

Il y a beaucoup de monde dans la rue, trois enfant chantent et dansent sur le terrain vide derrière cette box rouge, deux hommes à l'entrée de celle-ci fument une cigarette.

Shawn repère a quelque mètres de là, dans une des rues perpendiculaires, un autre enfant de bas âge, regarder les trois danseurs avec envie.

D'autres passants ne sont là que pour quelques minutes comme Shawn.

En entrant dans la zone P, sur toutes les parcelles sont implantées de *RDP houses*, pour certaines déjà bien vieilles, comme en témoignent leurs crépis délavé ou taché par la rouille de la tôle ondulée de la toiture, ou encore des vitres cassées remplacées par des toiles d'araignées. D'autres au contraire affichent fièrement leur joli crépis d'un blanc éclatant, entourant les cadres de fenêtres vernis. Ces différences proviennent du fait que lorsque le gouvernement donne une maison à un citoyen, un contrat de de-responsabilisation est signé, dès ce moment-là, il en est de la responsabilité du propriétaire d'entretenir, payer les frais de

réparation ou d'assurance de la maison. Toutes les additions ou extensions sont donc autorisées. Le plus souvent, on voit des shack apparaître à l'arrière de la construction formelle pour y ajouter de la surface. Il est plus rare de trouver des extensions usant de briques ou de parpaings.

Lewa habite avec sa mère, ses deux soeurs, leurs enfants, et Alupheli dans l'une de ses *RDP houses* qu'ils ont agrandie. Son frère vit dans un shack ajoutés en plus à l'arrière de la maison. Mais il partage avec le reste de sa famille, la cuisine et la salle d'eau.

C'est la tante de Lewa qui a payé pour l'extension. Elles ont fait détruire les deux murs d'enceinte au Nord et à l'Ouest pour les reconstruire quelques mètres plus loin, ajoutant trois mètres carré à la plus grande chambre, et doublant la surface du salon. La structure triangulaire qui soutenait le toit à été prolongée grâce à une poutre fixée sur celle-ci. L'envergure et le coût des travaux étant élevés, ils ne sont pas terminés. La structure de toiture est toujours à nu, le faux plafond qui a été retiré n'a pas encore été remis, laissant systématiquement un espace entre les cloisons intérieures d'origine et la toiture à deux pans. De plus, les ajouts n'ayant pas encore été peints, parpaings et le ciment sont toujours visibles.

Une autre *RDP house*, un peu plus loin dans la rue, fait office en garderie, c'est là que Lewa laisse Alupheli quand elle travaille.

La cour devant la maison a été aménagée, pour que les enfant puissent y jouer en toute sécurité, fermée

par une belle clôture et un portillon en bois blanc. Des pavés recouvrent le sol, agrémentés d'une petite fleur sur un côté, de l'autre, une pièce fermée, construite en tôle et planches de bois lamellé sert de salle de sieste pour les enfants.

Sur sa gauche, à l'Est, seule une rangée de maison le sépare du chantier de *Airport Valley*.

16h37:

Shawn est un peu en avance, il en profite pour jeter un coup d'oeil au chantier des futures maisons.

Il monte sur un tas de gravas pour avoir une meilleure vue d'ensemble, un chien errant qui le suit depuis quelques mètres, est aux anges d'avoir trouvé un tel tas de déchets, véritable festin pour lui. Mis à part Shawn et ce chien, il y a pas grand monde sur ce terrain, juste quelques passants au loin qui l'utilise comme un raccourci.

Le terrain est déjà viabilisé, le raccordement à l'eau est disponible, les canalisations des égouts sont en attente, et l'électricité a été tirée grâce à de grands pylônes disséminés sur la zone. Mais il semble que le chantier soit de nouveau stoppé. En plus de l'absence de travailleurs, il n'y a aucune machine garée, ni aucun matériel disposés sur le terrain, à l'exception de quelques barres d'armatures laissées à l'abandon. Cela surprend Shawn qu'elles soient encore sur place et non déjà pillées.

Ayant déjà aidé lors de la construction de certains bâtiments, Shawn distingue plusieurs phases de construction. Tout d'abord le lit de gravier qui permet de stabiliser le sol par une base solide dans

un premier temps, tout en délimitant l'emprise au sol de la future construction.

Autour de ce lit de stabilisation sont ensuite posé quatre longues et fines poutres de coffrages en acier afin de marquer plus précisément le périmètre de construction.

Sur le périmètre intérieur, le gravier est creusé sur une vingtaine de centimètres de large. Une croix est également creusée sur l'emprise au sol du bâtiment, divisant en quatre carrés le lit de stabilisation.

Le tout est recouvert d'une bâche en plastique, qui fera office d'abord de coffrage puis de couche d'isolation contre l'eau quand le béton aura séché. Avant de couler le béton, des armatures sont placées dans les tranchées le long du périmètre et dans la croix centrale. Enfin la base est coulée, une fois sèche, les poutres de coffrages sont retirées et les excédents de bâches sont découpés. Ne laissant plus qu'un rectangle propre d'environ huit mètres sur sept, sur laquelle la *RDP house* en brique sera construite.

Pour l'instant seuls quelques bases en béton sont achevées, ici et là. Le chantier n'est pas attribué qu'à une seule entreprise de construction, mais plusieurs. C'est pour cela qu'on peut distinguer plusieurs phases de construction en même temps, chaque entreprise n'étant pas au même au point, pour autant encore aucune d'elle n'a commencé la construction en briques des maisons.

Ce terrain est celui le plus au sud de *Airport Valley*, à la limite de l'aéroport, du haut de son tas de gravas,

Shawn peut voir la piste d'atterrissage parallèle à *Airport Valley*, elle n'est qu'à cinq cent mètres de lui. C'est très impressionnant et bruyant de voir un avion décoller ou atterrir à cette distance, même si la plupart du temps c'est l'autre piste plus éloignée et perpendiculaire qui est utilisée.

C'est le premier chantier de viabilisation de la zone. Mais il a pris beaucoup de retard, dû aux révoltes de 2012, le township n'a pas vu son plan d'urbanisation accepté en 2015, et manque cruellement d'argent. D'autres systèmes de financement sont trouvés, par des organismes qui récupèrent de l'argent provenant des plans d'urbanisation que d'autres township n'ont pas utilisé, pour les redistribuer à ceux qui en ont besoin, comme Gqebera par exemple, mais le chantier doit souvent être interrompu.

De son observatoire, Shawn peut voir toute la zone de *Airport Valley*, un jour tout le monde comme lui sera évacué, pour construire un nouveau quartier de RDP houses, et des terrains de sport.

Plus de la moitié de la zone est construite sur une ancienne décharge de voitures, en creusant on peut facilement tomber sur des ossements de véhicules. Plus grave que les squelettes de voitures, de l'essence s'est infiltrée sur une grande partie du terrain, classée inconstructible. Creuser ou utiliser des machines pourrait se révéler être très dangereux, de plus la terre pourrait aussi contaminer l'eau de la nappe phréatique.

Construire des terrains de sport n'est pas une mauvaise idée selon Shawn. Les jeunes ont besoin

d'occupations, ils doivent se dépenser, occuper leurs journées profitablement. Peut-être que s'ils avaient eu cette opportunité avant, Shawn ne serait pas dans cette situation aujourd'hui.

Il a entendu parler d'initiatives dans ce genre, un programme qui s'appelle foot for hope, à travers le sport, une meilleure intégration et compréhension des communautés peut se faire.

Les bâtiments de programmes sociaux dans ce genre font très souvent appel à la communauté dès la conception, pour penser au design de celui-ci, cela crée un plus grand sens de la propriété commune.

Un fois construit le bâtiment sert de lieu de rassemblement, de soin de santé, ou d'enseignement. Toutes ces choses seront profitables au township, Shawn est persuadé qu'avec le temps plus de programmes sociaux, d'équipements communs, feront de son quartier un endroit plus sûr et équitable pour les générations futures.

Avant cela tous les habitants de *Airport Valley* vont devoir être déplacés, il n'y aura pas assez de logements construits pour que tout le monde puisse être relogé ici, seulement un peu plus de sept cent soixante maisons sont prévues, pour près de deux mille deux cents habitants actuels.

La plupart des habitants sont employés dans les villas de *Walmer Suburbs*, ne pas quitter le township pour un autre, rester relativement proche de la ville et des activités est une nécessité. Le *councillor* du township, poussé par la communauté, a négocié avec la municipalité pour acquérir un nouveau terrain. Il se trouve à l'extrémité Est du township, de l'autre

côté de *Victoria Drive*, entre le *Walmer country golf club* et le quartier résidentiel de *Beaumont Estate*. Un mix de différents types de maisons est prévu, non seulement pour reloger les actuels habitants des zones informelles et des *backyards shacks*, mais aussi des maisons en *Open-Market*, pour attirer des habitants d'une nouvelle tranche sociale .

C'est déjà le cas à *Walmer links*, au Nord Est du township, d'autres types de logements que le modèle classique et gratuit de *RDP houses* sont proposés. Des appartements sociaux sont loués aux citoyens dont le revenus est compris entre 3'500 et 7'000 rand, leur assurant un loyer n'excédant pas 30% de leur revenus. Il existe plusieurs modèles, selon les besoins des occupants, avec un nombre de chambres variant.

Le standing de ces appartements est un peu plus élevé que celui des *RDP houses*, la cuisine est meublée par un petit évier, un placard haut et un meuble de rangement faisant office de plan de travail, la salle de bain est équipée d'un *geyser*, les pièces sont un peu plus grandes, le sol et la crédence sont carrelés, mais surtout ces immeubles de trois ou quatre étages font partie d'un ensemble fermé par un mur d'enceinte permettant de contrôler l'accès du lotissement. De grandes étendues de gazon offrent des espaces de jeu pour les enfants. Entre les bâtiments, des locaux communs de poubelles ou de lessive permettent de garder les espaces extérieurs publics propres et ordonnés.

À l'extérieur de la résidence, un nouveau quartier intermédiaire est en construction, des maisons

individuelles en *Open-Market* à prix d'environ 400'000 rand⁽⁷⁾ sont proposées pour attirer une classe sociale moyenne entre le township et la bourgeoisie de *Walmer Suburbs*.

Le jour où les différents peuples du pays vivront en harmonie les uns à côté des autres viendra bientôt, mais pour l'instant les chantiers n'avancent pas et Shawn doit aller à son rendez-vous.

17h00:

Le rendez-vous se trouve derrière le chantier.

Shawn se trouve devant le logement de son ravisseur. C'est un shack comme il n'en a jamais vu auparavant. Cachée au milieu de la densité de la zone ainsi que par quelques végétaux, la construction est bien plus travaillée que les simples logements provisoires du reste du township. Ici pas de tôle ondulée, pas de planches de bois mal fixées les unes aux autres, une vraie construction soignée, les murs et les angles sont droits, la toiture à double pan est recouverte de tuiles. Réplique à plus petite échelle de la principale le auvent d'entrée est soutenu par deux colonnes est en cours de réalisation.

Pour y accéder Shawn empreinte le chemin pavé traversant le gazon vert impeccablement entretenu par un système d'arrosage automatique.

On l'attend à l'entrée, un homme qu'il n'a jamais vu lui ouvre la grande baie double vitrage.

7/1 Rand = 0.065schf soit 400'000 Rand = 25'133 € ou 28'265 CHF.

L'intérieur qu'il découvre alors est encore plus impressionnant que ce qu'il avait pu imaginer en voyant l'extérieur. Il se trouve dans une vraie maison moderne, comme on peut les voir dans les magazines, rien à voir avec ceux d'un shack habituel meublé par des objets recyclés et dépareillés.

C'est la cuisine qui attire tout de suite son oeil, au fond de la pièce, elle est entièrement équipée, formant un U. Placard, cuisinière, frigo américain, lave-vaisselle, cafetière, grille-pain, micro-onde, tout y est. Des meubles hauts viennent encadrer la grande fenêtre centrale au dessus du lavabo en inox. Le frigo américain ainsi que le lave vaisselle sont encastrés dans les meubles de rangement.

'Bonjour, Shawn' son regard se pose sur l'homme qui vient de parler, c'est celui qui lui a donné rendez-vous, celui qui l'a agressé au coin d'une rue sombre la veille, celui qui a planté un jeune en pleine rue. Il est assis sur un gigantesque canapé en cuire, en L. L'homme qui lui a ouvert la porte s'est assis sur une chaise derrière Shawn.

'Asseyez-vous donc à côté de moi. Il s'exécuta. C'est à ce moment la que Shawn aperçu l'immense écran plasma en face suspendu au mur, et relié à un système de son ultra high-tech.

'Vous aimez ma maison ? *C'est moi qui l'ai construite. Elle est composée de panneaux de bois agglomérés fixés à une structure en taquets en bois. Je travaillais dans la construction il y a quelques années, ce n'était pas difficile à réaliser pour moi. J'ai d'abord commencé par la chambre, qui se situe derrière nous, puis j'ai fait cette pièce avec la*

cuisine. Depuis peu j'ai ajouté une salle de bain à la chambre.

La maison est raccordée au réseau d'eau municipal, c'est très simple. Il suffit de se rendre au robinet municipale, déterrer les tuyaux d'arrivée d'eau, installer une dérivation, en quelques minutes c'est fait. Avec l'installation d'un geyser, je prendre des douches chaudes directement chez moi⁸⁾, plus besoin d'aller remplir des seaux d'eaux et de subir l'humiliation de se laver debout dans une bassine ou de devoir faire la queue pour aller pisser dans des toilettes communes dégoûtantes.'

Shawn est mal à l'aise, il ne sait pas comment se tenir, il n'ose pas s'enfoncer dans ce grand canapé moelleux, il est assis au bord, bien droit. Lorsque l'homme arrête de parler, Shawn détache enfin son regard de la télévision pour le observer son interlocuteur avant de lui demander :

'Que voulez-vous de moi?

- C'est toi qui veut quelque chose de nous.

Tu vois la vie peut être belle quand on sait bien s'y prendre.

La tienne pourrait être pareille si tu le souhaitais. Tu n'aimerais pas voir ta nouvelle petite femme te préparer a manger dans une aussi grande et belle cuisine ? Ça lui plairait n'est-ce pas ? Et ton fils Michael, il pourrait revenir habiter chez vous, jouer

8/ Propos d'un habitant d'un shack de G-West dans Walmer Township, recueillis le 27 juillet 2018. L'auteur rappelle que la personnalité et l'activité des habitants a été inventés à des fins récréatives pour l'histoire mais ne représentent pas la réalité.

à la playstation sur une télé comme celle-ci.' lui dit l'homme en guise de réponse, mais voyant l'air perplexe de Shawn il continue.

Tu sais je ne voulais pas le tuer, mais il ne pouvait pas rester impuni, ce petit fougueux devait comprene qui dirige ici.

Il s'en est bien sorti grâce à toi, mais maintenant il ne peut plus nous aider, c'est donc toi qui va payer à sa place.

- Je n'ai pas d'argent !

- Ne t'en fais pas Shawn, ce n'est pas de l'argent qu'on veut. C'est très simple, je sais que tu as beaucoup de véhicules en ta possession et personne n'y prête attention. Nous avons besoin de planques comme ça pour nos affaires.

Ma maison et celles de mes hommes sont régulièrement fouillées, c'est toi qui gardera notre marchandise, le temps que le petit se rétablisse. En plus il parait que tu as toujours un oeil ouvert la nuit pour surveiller ton bazar. Je suis sûr que tu seras à la hauteur.

- Je ne veux pas être mêlé à vos magouilles.

- Oh mais c'est trop tard mon vieux, tu as déjà reçu un de nos petits colis aujourd'hui, en début d'après-midi, ce taxi-bus que vous avez si gentiment accepté de réparer, il est a nous.

- ...

- Bien je crois que tu as compris que tu n'as pas le choix. Maintenant tout ce que tu as à faire c'est de rester tranquille. Ne va pas t'amuser à prévenir la police, ils ne te croiraient pas, et tu serais emprisonné. Je me sentirais obligé de m'occuper de

ta famille, et je n'aime pas les enfants. Tu comprend où je veux en venir?

- Oui

- Très bien. Une dernière chose, il paraît aussi qu'en générale c'est toi qui ramène les véhicules à leurs propriétaires ?

- Oui

- Alors nous continuerons comme cela, tu apporteras les voitures où l'on te dit. Maintenant si nous sommes d'accord tu peux partir'

Shawn fait un geste de la tête pour acquiescer, se lève et, raccompagné par le même homme qui lui avait ouvert, sort de la maison.

Il vient de signer un pacte avec le diable, cela le mènera à sa perte il le sait.





17h15:

Son coeur bat toujours aussi vite, Shawn ne sait plus quoi penser. Il va être complice de la pègre maintenant et cela ne lui plait pas. En même temps ce qu'il lui ai demandé reste simple, tant qu'il ne dit rien, qu'il ferme les yeux jusqu'à ce que le jeune soit rétabli, il n'arrivera rien.

Une fois passé la clôture épaisse du terrain, shawn peut se détendre, il continuera sa vie comme si de rien était et tout se passera bien.

Sur cette pensée optimiste il décide de rejoindre sa famille et ses amis pour la fête du soir.

17h30:

La fête bat déjà son plein chez Owen, ses filles ont fait des guirlandes en papier, et ont attaché des petites lumières aux arbres.

La nuit tombe vite ici, il fait déjà noir. Owen a allumé un grand feu pour le *braai*.

Lewa les a rejoint, elle chante accompagnée de musiciens assis en cercle, les enfants même Michael, dansent et jouent avec les chiens.

Shawn, s'installe à côté de son ami Thambo, Owen les rejoint des bières à la main. Il leur raconte son entretien, puis les trois hommes boivent leurs bières ensemble d'une traite, ils seront tous les trois unis sous le sceau du secret et se soutiendront jusqu'au bout.

Alupheli danse avec sa mère, il est hors de danger maintenant. Shawn se joint à la fête, bien décidé à profiter de sa famille tant qu'il peut.











ÉCOLE
PRIMAIRE DE
WALMER

LOGEMENTS
TEMPORAIRES
OUEST SHAWN

— AIRPORT
VALLEY
— ZONE P





LOGEMENTS
TEMPORAIRES
EST

CHANTIER
DE AIRPORT
VALLEY

AEROPORT



Toutes les photos de la nouvelle ont été faites par l'auteure lors de son voyage.

PAGE 80-81: Photo de Airport Valley.

PAGE 82-83: Photo des logements temporaires à l'entrée de Airport Valley.

PAGE 100-101: Photo de la façade avant d'un shack de G-West.

PAGE 104-105: Photo de la façade avant d'un shack de G-West.

PAGE 108-109: Photo de la façade avant d'un shack de G-West.

PAGE 112-113: Photo de la façade avant d'un shack de G-West.

PAGE 116-117: Photo de ruelles de G-West.

PAGE 130-131: Photo du chantier de Airport Valley.

PAGE 133: Photo d'un enfant jouant devant les logements temporaires à l'entrée de Airport Valley.

PAGE 134-135: Photo de commerces informels dans un carrefour dans la zone N.

PAGE 136: Au dessus : Photo de barrières d'un shack de Airport Valley.

Au dessous : Photo de Airport Valley.

PAGE 137: Photo du chantier de viabilisation de Airport Valley.

PAGE 138-139: Vue aérienne provenant de Google Maps.





MZIMASI

‘Mon nom est Mzimasi, mais tout le monde m’appelle Zizi, annonçait le jeune homme en costume gris mis pour l’occasion. Nous avons commencé cette aventure avec plusieurs autres personnes, une vingtaine environ. Mais je suis l’un des seuls qui s’est vraiment investi. Au début le terrain que l’on nous avait donné ressemblait à une déchetterie. Recouvert de mauvaises herbes, il était jonché par des centaines de déchets en tout genre, allant du sac plastique et carton d’emballage, à des carcasses de voitures brûlées ou des vieux réfrigérateurs rouillés. Beaucoup n’y voyant aucune valeur, ont rapidement abandonné par manque d’intérêt.

À l’époque j’avais un travail à mi-temps, ce qui pendant dix ans, m’a empêché d’accorder au terrain le temps nécessaire. C’est seulement en 2013, qu’avec les cinq autres membres restant nous avons vraiment commencé à nous en occuper. Nous nous sommes mis à tout nettoyer, ramasser les déchets, les amener à la déchèterie de Allington. Puis arracher les mauvaises herbes, creuser le sol, le retourner du mieux que l’on pouvait avec le peu d’outils que nous possédions, pour pouvoir le rendre à nouveau fertile et prêt à être cultivé.’⁽¹⁾

L'homme assis en face de Mzimasi l'écoutait avec intérêt. Les deux hommes s'étaient donnés rendez-vous dans ce petit bureau, dans le bâtiment de l'administration de la municipalité de Nelson Mandela Bay à Port Elizabeth.

Dans cette pièce de dimension modeste, seul un petit bureau entrant laissant peu de place pour les deux chaises visiteurs d'un côté, et le fauteuil à roulette de l'adjoint de l'autre. Sur le bureau des tas de papier en pagaille, et l'écran du vieil ordinateur du représentant de la municipalité.

Mzimasi était venu avec un petit dossier de présentation regroupant, des plans du site, des photos qu'il avait fait imprimer dans un bureau de reproduction au coin de la rue, mais aussi tous les papiers officiels concernant le terrain, les accords avec les sponsors, et même un petit bilan financier qu'il avait fait faire pour l'occasion. Mzimasi avait tout préparé pour ce rendez-vous depuis plusieurs semaines. Il était très concerné et inquiet pour son terrain, il espérait que l'entretien se conclurait comme il le souhaitait.

‘Grâce à votre soutien nous avons pu avoir des graines et des outils, reprit Mzimasi, nous avons commencé à faire pousser des légumes, en trois ans nous avons réussi à monter un petit business, si bien qu'en 2016 nous l'avons fait inscrire au registre. Aujourd'hui nous sommes quatre à venir tous les jours, à en avoir fait notre activité principale. Nous vendons nos légumes majoritairement chez nous dans la communauté de Walmer Township. Il

est très difficile de faire des partenariats avec des commerces de plus grande échelle, nos moyen sont réduits. Sans plus de main d'oeuvre nous avons du mal à produire plus pour répondre à la demande régulière des commerces, mais sans clients nous ne pouvons pas non plus faire de profit pour pouvoir embaucher plus de main d'oeuvre⁽¹⁾. Vous comprenez le problème ?

Le petit homme de l'administration ne répondait que par des hochements de tête avec un léger son de compréhension. Il tapait, au fur et à mesure que Mzimasi parlait, un petit rapport à l'ordinateur. Puis il s'arrêta, fixa Mzimasi quelques secondes avant de lui demander

'Du coup qu'est ce que vous attendez de nous exactement ?'

Mzimasi était venu la pour essayer de gagner du temps, ou un soutien en leur faveur. Le terrain allait bientôt leur être enlevé. En effet, celui-là était maintenant à vendre, au prix de 4'000 rand⁽²⁾, et Mzimasi était loin de posséder cette somme.

Il n'avait plus d'emploi complémentaire à son activité de culture, son revenu dépendait de la vente de ses légumes, pour l'instant encore trop faible pour survivre. Sa famille devait entièrement vivre sur le maigre salaire de sa femme, institutrice à *Walmer Primary School*. Le seul bénéfice qu'ils

1/ Propos d'un habitant de Skhasonke Village, recueillis le 08 août 2018.

2/ 1 Rand = 0.065chf soit 3'000 Rand = 188 € ou 212 CHF

pouvaient tirer de son exploitation était l'économie qu'ils faisaient sur l'achat de la nourriture. Pourtant cela ne suffisait pas à pouvoir mettre de l'argent de côté. Les cinq autres personnes participant à cette entreprise étaient dans la même situation précaire que lui, seulement deux continuaient à maintenir une activité parallèle, les trois autres dont il faisait partie ne dépendaient plus que du terrain.

Pendant une bonne heure, les deux hommes négocièrent pour trouver un compromis. Mzimasi avait bien conscience que la vente ne serait pas annulée, ni même le prix revu à la baisse. Ce qu'il voulait c'était peut-être une sorte de subvention pour pouvoir employer du personnel, ou pour acheter du matériel plus sophistiqué

Finalement, ils se mirent d'accord sur la mise en place, par la municipalité, d'une clôture tout autour du terrain, celui-ci en réalité deux fois plus grand que ceux que le petit collectif exploitait. L'accord se conclut d'une franche poignée de main entre les deux hommes.

Mzimasi, était venu avec le petit truck de l'exploitation, en allumant le moteur de l'engin il se mit à espérer que le petit homme tienne bien son engagement.

Mettre une clôture ne résoudrait surement pas tous leurs problèmes, pour autant, cela empêcherait des pillages d'être commis, mais surtout cela doublerait la surface de terrain qu'ils pouvaient exploiter, le rendant plus attractif pour d'éventuels nouveaux

sponsors. Avec un grand terrain, bien entretenu, correctement clôturé, les investisseurs seraient peut-être plus confiants, une banque serait peut-être d'accord de leur octroyer un prêt.

Les bâtiments de la municipalité se trouvaient sur *Govan Mbeki Avenu* dans le quartier de *Port Elizabeth Centrale*. Pour rejoindre la voie rapide, la petite camionnette passa devant des marchands installés sur le trottoir du grand parking du *taxi rank*. Des petites tentes les protégeaient du soleil. Sous l'une d'entre-elle, ils avaient installé leurs étales, faite de planches de bois recouvertes d'un drap, posé sur des caissettes en plastiques. Certains vendaient de petits objets artisanaux de leur confection, d'autres des fruits et légumes, comme Mzimasi le faisait parfois. La R102 était une bifurcation de l'autoroute M2, emmenant les véhicules dans les terres. En effet, cette autoroute, voisine des voix ferrées, longe la côte, coupant le reste de la ville de l'accès à l'Océan Indien. De grandes infrastructures puissantes en béton ont été mises en place pour que les différentes routes puissent se croiser, créant plusieurs niveaux de circulations superposés les uns aux autres.

C'est à l'un de ces grands carrefours, sous les infrastructures s'enlaçant à diverses hauteurs que le *taxi rank* s'était naturellement implanté.

Mzimasi, tourna sur la R102 après avoir dépassé les deux piles soutenant la bifurcation, peinte au couleur du drapeau de l'Afrique du Sud. Puis il entrepris la remonté dans les terres. Mzimasi aimait beaucoup

cette route luxuriante, la pauvreté ne venait pas entacher le paysage ici. Les routes étaient propres, marquées d'un petit trottoir nettoyé plusieurs fois par semaine ponctué par des murets en brique brutes ou enduites, au-delà desquels la végétation reprenait ses droits. Elle était dense, constituée de nombreuses espèces aborigènes grimant sur les pentes de la vallée.

Mzimasi dépassa la célèbre boutique de café de la ville, répandant l'odeur des grains rôtis sur plusieurs mètres aux alentours.

De l'autre côté de la route la végétation avait fait place à une enfilade de logements, tous différents les uns des autres. Une maison à deux étages venait en front du trottoir, celle d'après plus en retrait était sur un étage surélevé de quelques marches, offrait un petit porche sous lequel une femme buvait un café. La suivante était cachée par de grands arbres, mais on pouvait distinguer au sommet de la façade avant des formes arrondies style colonial.

Le seul point commun de toutes ces constructions, rappelant le climat de dualités existant entre richesse et pauvreté du pays, était les barbelés ou les pointes aiguës, qui surmontaient chacune des palissades des logements. Plus loin sur *Cape road*, s'élevaient d'imposantes barres et de hautes tours de logements, aux ossatures marquées, laissant apparaître de larges terrasses devant de grandes baies vitrées.

Après avoir passé quelques commerces, en tournant sur *Target Kloof Road*, Mzimasi dans son petit véhicule s'enfonça à nouveau dans la nature

verdoyante, dense et sauvage de la vallée. Des deux côtés de la route, des centaines d'arbres et buissons défilaient en alternance avec les roches composant la vallée qui avait parfois du être taillés pour laisser passer la route.

Enfin en arrivant sur la basse plaine, cette fougueuse nature fut remplacée par celle beaucoup plus maîtrisée du quartier bourgeois de *Walmer Suburbs*. *Church Road*, était considérée comme l'une des rues les plus riches du quartier, par conséquent de la ville. La voie carrossable n'était pas très large, mais les bas côtés gazonnés de celle-ci représentaient presque le double de surface de part et d'autres. De hauts murets en brique filaient le long des grandes propriétés, ne cachant qu'à moitié les grosses demeures de la rue.

En descendant sur la dixième avenue, les bas côtés devenait de plus en plus étroits, l'herbe jaunissait, les barbelés réapparaissaient sur les palissades, pour finalement déboucher sur une épaisse bande non bâtie, la *buffer zone*.

Cette zone tampon servait, à l'époque de l'apartheid, à distancer le quartier résidentiel blanc de celui pauvre de noirs, aujourd'hui encore la séparation raciale était toujours fortement marquée. À peine passée *Heugh Avenu* la différence se faisait sentir, l'herbe était brûlée par le soleil, la végétation, passé la *buffer zone*, avait presque entièrement disparue. Sur plusieurs mètres on pouvait voir les toitures de *RDP houses* s'étaler, avec comme seuls éléments venant briser la monotonie de celles-ci, les pylônes

électriques sur lesquelles des centaines de câbles venaient se rattacher. De ce côté du township s'étaient construites, sur la nouvelle aire nommée O, près de quatre cents de ces petites maisons gouvernementales, nouvelle génération, en 2010 grâce aux *Reconstruction and Development Program*. Ce qui les différenciait principalement des modèles plus anciens était la toiture en tuile venue remplacer celle en tôle ondulée.

Mais également l'ajout de couleurs plus crues dans le choix de crépis : orangé, rose, jaune. Seul moyen que le gouvernement avait trouvé pour différencier quelque peu les quatre cents maisonnettes entre elle. Cela ne suffisait pas à convaincre Mzimasi, pour lui ces maisons n'étaient pas un cadeau. Le gouvernement n'aidait pas vraiment son peuple en lui construisant ce genre de maisons. Non ce n'était pour lui qu'un écran de fumée, pour garder la population au calme, tout comme les travaux qu'ils effectuaient dans le township. Ici et là, des routes étaient pavées, sans réelle logique de chronologie ou géographie, alors que la plupart des habitants du quartier ne possédaient pas de voiture, *juste pour faire croire qu'ils sont actifs*,⁽³⁾ pensait Mzimasi. À travers tout le pays des centaines de milliers de *RDP houses*, toutes identiques, étaient construites. Qu'il s'agisse d'un couple, une famille multi-générationnelle de sept, huit voire dix membres, ou un homme seul voulant monter un commerce,

3/ Propos d'un habitant d'un shack de G-West, recueillis le 02 août 2018.

tout le monde était logé à la même enseigne. Dans ces maisons de trois pièces et demi, composées de deux chambres de neuf et six mètres carré, une petite pièce d'eau de trois mètres carré, munie d'une baignoire, d'un lavabo et d'un toilette, et un salon avec coin cuisine de vingt trois mètres carré.

Mzimasi devait bien admettre que le logement était un problème majeur dans des communautés comme la sienne. De nombreuses personnes vivaient encore dans des habitations informelles et insalubres, en cartons et tôle ondulée sans accès à l'eau courante, les shacks.

Pour autant, comme beaucoup d'autres dans la communauté, les *RDProgram* ne représentaient pas une solution idéale, pour lui.

En commençant par la *land reform*, l'acte premier du *RDProgram*, Mzimasi, pensait à quelques modifications pouvant être mises en place pour la rendre plus efficiente.

Comme par exemple empêcher le gouvernement de récupérer des terres agricoles fournissant du travail à beaucoup de citoyens, bien que le but soit noble. Diviser et redistribuer les nouvelles parcelles ainsi créées, aux populations les plus pauvres constituait, dans la théorie, une bonne idée reconnaissait-il. Mais une expropriation par le gouvernement, si elle était mal pensée, pouvait entraîner la perte d'emplois indispensables à la survie de centaines de familles.

Il pensait aussi qu'il pourrait être bénéfique de rendre plus mixte le pays, en divisant aussi des parcelles abandonnées de l'Etat se trouvant dans

les villes même, peut-être même adjacentes à celle d'un propriétaire riche et blanc. Si le pays devait être multiraciale, ne plus faire de distinction entre les uns et les autres, les communautés pauvres, majoritairement noires ne devraient plus être exilées loin des villes et du développement.

En rectifiant des erreurs majeures, la première action de *RDProgram* pourrait alors être réellement efficace.

Concernant la réforme sur l'eau, Mzimasi n'avait rien à redire. Tout être vivant devrait avoir accès à l'eau. Il lui semblait pourtant que la décision de faire installer un réseau d'eau et d'égouts dans tous les quartiers du pays, avait été prise très tardivement, et que depuis 1994 son application n'était plus rapide. Mais au moins l'action était en cours. Même si ce raccordement ne venait pas avec l'installation d'un geyser, élément permettant de chauffer l'eau, l'accès à l'eau et aux canalisations était une vraie révolution indispensable au bon développement de n'importe quelle communauté.

C'était plutôt la partie concernant la construction même des logements qui dérangeait le plus Mzimasi. Sans parler de l'absence de prise en compte de la complexité des modèles familiaux africains⁽⁴⁾, résultant à des logement tous identiques peu flexibles et non adaptés, ces constructions étaient

4/ Les familles sont rarement nucléaires (pere, mere, 2,5 enfants) mais sont il faut souvent ajouter un grand-parents ou un orphelin. Il s'agit de familles recomposées, ou des ménages dirigés par une femme, sur plusieurs générations verticales et horizontales (frère, soeur, nièce, neveu, etc..)

bien souvent très mal bâties, à la chaîne, avec des matériaux peu coûteux, sans finitions, ni volonté de la chose bien faite, elles montraient rapidement des signes de dégradation. Dans une maison à peine âgée d'un an des fissures commençaient à apparaître, le branchement à l'eau ou à l'électricité demandait aux habitants de faire preuve d'ingéniosité pour qu'il fonctionne correctement, parfois même la construction était laissée inachevée par "manque de matériaux ou de financement" laissant à son occupant la tâche de finir un mur ou une toiture. Pour Mzimasi, ces maisonnettes au-delà d'offrir un toit à une famille, n'avait aucun avantage. Non seulement leur plan base reprenait quasiment à l'identique ceux des maisons "NE 51/2" construites pendant l'apartheid dans les quartiers noirs, mais leur système constructif laissait aussi à désirer.

Au lieu de dépenser tant d'efforts pour produire une si triste homogénéité, Mzimasi aurait préféré que le gouvernement attribue les parcelles aux familles, leur délivrant ensuite la somme d'argent attribuée à la construction d'une maison, soit environ 160'000rand, pour qu'elle puisse bâtir son propre logement selon ses véritables besoins.

Depuis la route Mzimasi pouvait voir la réaction à cette non-considération des complexités familiales des *RDP houses*. En effet s'était développé un mouvement spontané de construction de *backyard shack*. La quasi totalité des parcelles possédait à l'arrière de sa maison une extension construite sans l'aide du gouvernement avec le plus souvent des matériaux de récupération. Cela offrait aux familles

une possibilité d'adaptation de leur logement à leur conditions mais aussi parfois la chance d'apporter au ménage un revenu supplémentaire en faisant louer une chambre ou en aménageant l'extension en petit commerce.

Les backyard shacks venaient casser la monotonie imposée par le gouvernement, donner aux habitants un moyens de se différencier de son voisin.

L'instauration d'un vernaculaire contemporain, marqué d'une richesse culturelle, témoignait de l'incroyable force d'un peuple plaçant dans ces constructions ces notions de vie commune⁽⁵⁾.

Déjà à l'époque de l'Apartheid, ces extensions fleurissaient malgré l'interdiction du gouvernement, une rébellion contre l'autorité pour la survie, aujourd'hui c'est une image forte des townships, l'expression d'un peuple qui a souffert et qui n'a pas cessé sa lutte.

Aujourd'hui malgré le RDP, les douze lois de la Charte de la Liberté⁽⁶⁾ adoptée en 1955 à Kliptown, l'un des quartier de Soweto.

5/ Source: Contesting the mainstream: re-producing the locality of the south african township écrit par Ian Low.

6/ La Charte de la liberté est une déclaration de principes, adoptée en 1955, lors d'un « congrès du peuple » réunissant diverses organisations politiques anti-apartheid et des délégués provenant de toutes les régions du pays. (Source: Wikipedia)

"We, the People of South Africa, declare for all our country and the world to know: that South Africa belongs to all who live in it, black and white, and that no government can justly claim authority unless it is based on the will of all the people; that our people have been robbed of their birthright to land, liberty and peace by a form of government founded on injustice and inequality; that our country will never be prosperous or free until all our people live in brotherhood, enjoying equal rights and opportunities; that only a democratic state, based on the will of all the people, can secure to all their birthright without distinction of colour, race, sex or belief; And therefore, we, the people of South Africa, black and white together - equals, countrymen and brothers - adopt this Freedom Charter."

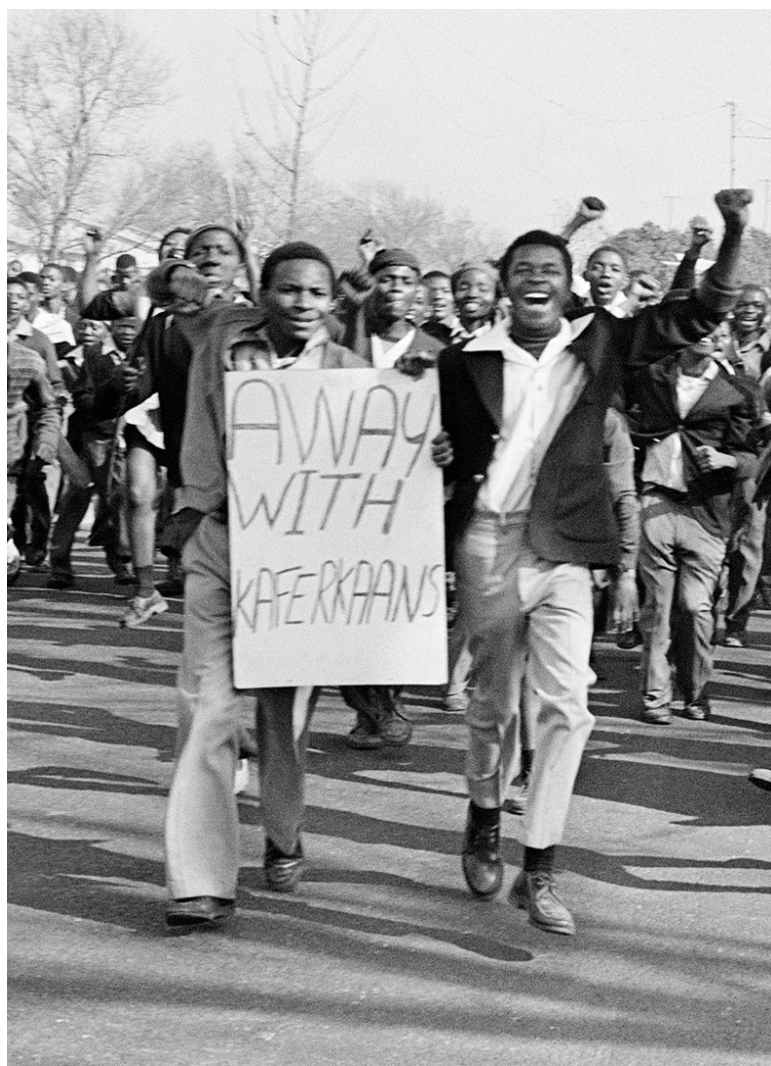
“*There shall be houses security and comfort*” les backyard shack additionnés aux shack de *Airport Valley* et *G-west* représentaient 51% de la population du township⁽⁷⁾, mais aussi, l’image d’un peuple et sa culture qu’il ne fallait pas détruire. *Victoria drive*, la route qui longeait le township sur son extrémité ouest n’était pas si mal entretenue, mais elle n’avait été construite sans prévoir de trottoirs pour les habitants du township, les nombreux passages de ces derniers avaient dessinés au fil du temps, des simples chemins en terre reliant les logements, séparés d’abord par un talus puis par une dizaine de mètres de la route.

Si *Victoria drive*, était si bien entretenue, c’était notamment parce qu’elle était une route fortement utilisée pour accéder non seulement au *Walmer country club* de golf et squash, situé en face du township, mais aussi à l’océan entre les deux réserves naturelles de *Sardinia Bay* et *Cape Recife*. Voilà pourquoi cela dérangeait les autorités de voir des sacs poubelles joncher parfois les bas côtés, et des *backyard shack* y apparaître.

Une première entrée dans le township s’annonçait sur sa droite, la seule asphalté excepté la principale de *Fountain Avenu*.

Elle constituait un axe majeur du township le traversant d’Ouest en Est pour rejoindre la place centrale. En réalité Mzimasi pensait que si elle

^{7/} Selon le census de 2011, 49% de la population de Walmer township, vit dans une habitation formelle.









avait été si bien développée c'est parce qu'elle était aussi l'entrée pour la seule industrie implantée sur le township. Une usine de manufacture de pièces de rechange automobile, qui nécessitait le passage fréquent de poids lourds de distributions .

La prochaine à gauche était sa route, celle qui menait à *Sakhasonke Village*, une zone du township un peu à part. Plus poreuse que *Walmer Links*, la zone était fermée par un mur d'enceinte qui s'ouvrait sur plusieurs endroits, sans contrôle d'accès. Il s'agissait toujours de logements gratuits construits par le programme de reconstruction et développement, mais ceux-ci se différenciaient des autres modèles, car les quarante mètres carré de surface étaient répartis sur deux niveaux.

Les quelques trois cent cinquante logements avait été financés par des sociétés allemandes tels que General Motors. Plusieurs conditions étaient requises pour l'obtention d'une *RDP houses*, il fallait notamment avoir un revenu inférieur à 3'500rand, mais aussi ne pas déjà être propriétaire d'une autre maison.

Destinée à la jeunesse du township, *le quartier est très familial, Mzimasi sentait que ces enfants étaient en sécurité ici, tout le monde était très soudé et luttait ensemble contre la criminalité si bien qu'il avait l'esprit tranquille quand il laissait ses enfants jouer dehors.*⁽⁸⁾

8/ Propos d'un habitant d'une RDP de Skhasonke Village, recueillis le 04 août 2018.

La densité bâtie était un peu plus élevée que le reste des constructions RDP, plus de 30% de chaque parcelle était construite contre entre 15 et 20% dans les autres *RDP houses*.

Les petites maisons mitoyennes étaient parfaitement alignées, dans un quadrillage régulier traversé par une route centrale d'ou des ruelles partaient pour desservir toutes les habitations.

Mzimasi garait son véhicule sur l'une des places libres du petit parking à l'entrée de la zone, juste à côté d'une maison agrandie pour accueillir une crèche. L'extension occupait la totalité de la parcelle, voire même en dépassait légèrement.

Ici quasiment toutes les constructions informelles étaient en parpaing ou en briques, très peu en carton ou en tôles ondulées comme les autres backyard shacks.

De l'autre côté de la rue dans la salle commune, les chaises étaient alignées en rangs, les unes à côté des autres, comme si une réunion venait de se finir, vu l'heure, Zizi se disait que la messe venait juste d'être terminé.⁽⁹⁾

Certains des rectangles de la grille n'étaient pas construit pour créer une place commune, souvent dotés d'un foyer au centre pour faire un *braai*. L'un des habitants, vivant sur le bord de cette place, avait construit un abri pour en faire une petite taverne.

9/ Selon le recensement de 2001, 79% de la population en Afrique du Sud est chrétienne, 15% est sans religion, le reste se partage entre l'islam, l'hindouisme, le judaïsme, et d'autres religions.

Mzimasi, saluait de loin ses voisins, attablés sous la bêche de la taverne, pour trinquer ensemble, puis il continua son chemin vers son logement, pris la deuxième à gauche, puis sa maison était la troisième à droite sur ce chemin .

Malgré sa confiance envers ses voisins, Mzimasi avait construit un muret d'enceinte en briques apparentes surmonté d'une barrière.

La journée, il pouvait laisser ses enfants jouer dehors avec leurs amis, surveillés par des voisins, mais le soir c'était différent, les rues n'étaient pas éclairées. Il voulait que ses enfants se sentent en sécurité chez eux, qu'ils sachent que quoiqu'il arrive il pouvaient rentrer se réfugier ici. Malgré la bonne entente dans le quartier, le soir dans un township rien n'était sûr, tout le monde avait accès à cette partie de Gqebera, même s'ils n'habitaient pas ici. Lui-même ne se sentait pas assez imposant si il devait les défendre, la barrière le rassurait.

Dans la même optique ils avaient adopté un chien, un bulldog, aujourd'hui le pauvre animal était un peu vieux, sa vue avait baissé, mais il savait toujours les protéger s'il sentait que ses maîtres étaient en danger. Il y a beaucoup de chiens dans le township, il suffit d'en nourrir un, de s'en occuper un peu pour qu'il vous donne sa confiance et vous protège, par de simples aboiements, cela alerte les voisins, comme un système d'alarme.

Du portillon à la porte d'entrée, il avait coulé un radier pour créer un petit chemin afin d'éviter de marcher dans la terre juste avant d'entrer dans la

maison. Le auvent en tôle ondulée avait été remplacé par une marquise en verre, et il avait installé un spot lumineux à détection de présence, qui se mettait en route vers 17h quand la nuit tombait.

La dalle de béton et le mur d'enceinte faisaient tout le tour de sa moitié de maison, pour rejoindre le jardin arrière dans lequel il faisait aussi pousser des légumes.

C'était lui qui avait fait tous les aménagements à l'extérieur mais aussi à l'intérieur de sa maison. Lors de la construction Mzimasi aimait se rendre sur les lieux pour voir la progression du chantier, c'était ainsi qu'il avait découvert que les constructeurs n'étaient pas très honnêtes.

Ils volaient souvent le matériel de construction, par exemple pour 40 kilos de ciment nécessaire, ils en utilisaient seulement 30 pour conserver le reste pour faire des économies sur d'autres constructions non-financées par le gouvernement.⁽¹⁰⁾

Les maisons étaient donc livrées très basiquement, seulement un petit meuble d'évier était installé, un toilette avec un lavabo et une sortie d'eau pour la douche. Il revenait au propriétaire de faire les améliorations qu'il souhaitait dedans.

C'était comme cela que la maison de Mzimasi, était entièrement carrelée au rez de chaussée, au sol comme sur les murs de la cuisine. Il avait aussi acheté tout le mobilier pour une cuisine intégrée entièrement équipée, avec des meubles de rangement, un plan de travail sur lequel il avait

10/ Propos d'un habitant d'une RDP Skhasonke Village, recueillis le 04 août 2018.

installé une plaque vitro-céramique, des meubles hauts dans lequel un four au gaz allumé chauffait la pièce. La cuisine occupait la moitié du mur à droite en entrant, une fine table haute était installée sur la gauche avec deux tabourets.

L'accès à la salle d'eau se faisait juste avant la petite table. Comme dans la cuisine, les murs étaient recouverts par des carreaux de plus grande taille. Il avait refait la douche. Comme dans toutes les autres maisons similaires, elle ne se composait à son arrivée que d'un robinet purgeur simple⁽¹¹⁾, à une cinquantaine de centimètres du sol, de quoi seulement faire passer un sceau et un bac de douche en ciment, avec un petit rebord d'une dizaine de centimètres.

Mzimasi avait donc fait installer un *geyser*, système de chauffage pour l'eau, puis un vrai bac de douche en céramique avec une porte de douche en plexiglas, enfin une tuyauterie avec un pommeau de douche.

L'autre moitié de la pièce principale était occupée par le séjour. Derrière la petite table haute, il avait installé un canapé, deux autres se faisaient face de part et d'autre de la pièce, l'un encastré sous l'escalier, l'autre sous une fenêtre à côté du meuble du four. Au centre de l'aménagement une table basse, et au fond de la pièce un meuble de rangement avec une grande télé.

Mzimasi avait pu financer tous ces travaux lorsqu'il

11/ Selon le census de 2011, seulement 38% de la population de Walmer township ont accès à l'eau courante à l'intérieur de leur logement.

travaillait encore, aujourd'hui avec son terrain c'était plus difficile de financer davantage de travaux, c'est pourquoi l'étage n'était pas du tout aménagé. Le plancher était recouvert d'une couche de bois contre-plaqué et les murs en ciment brut.

Toute la famille vivait dans la même pièce, simplement séparée en deux par une grande armoire. Dans un grand lit double il dormait avec sa femme, de l'autre côté de la pièce ses trois enfants dormaient sur des petits lits, un matelas devait être ajouté le soir, au sol.

La famille n'ayant pas les moyens de s'acheter plus de rangements, les vêtements et les jouets ainsi que les draps s'entassaient dans un coin de la pièce.

Ses enfants n'étaient pas là, ils étaient à l'école, et sa femme devait être au travail, la maison était vide. Mzimasi, ôta son costume gris, pour enfiler des vêtements plus confortable et moins délicat pour aller travailler sur son terrain.

Le terrain était à une centaine de mètres de sa maison, il devait continuer le long de la ruelle qui desservait sa maison, puis tourner à droite à la prochaine place communale, et continuer dans cette direction jusqu'à retrouver la route centrale. Son terrain était là de l'autre côté de la route.

Deux jeunes qui travaillaient avec lui en ce moment étaient déjà arrivés. L'un de ses buts était d'intéresser la jeunesse, pouvoir les employer, leur donner du travail. Un travail manuel qui les fatiguerait de façon bénéfique, contrairement à la lassitude d'une journée à ne rien faire.

Mzimasi avait toujours été intéressé par le jardinage. Dès son plus jeune âge il avait appris par lui même à cultiver des fruits et légumes.

Son challenge aujourd'hui était de transmettre sa passion à la jeunesse même si cela était difficile, car de nos jours, elle n'était intéressée que par l'argent. Tant que son activité ne pourrait pas s'étendre, de ce fait devenir pleinement lucrative, la jeunesse ne s'y intéresserait que très peu.

"I'm trying"⁽¹²⁾

Il se rendait souvent dans les écoles, les crèches pour enseigner aux plus jeunes enfants, comment cultiver leur jardin. Parfois aussi il organisait des réunions dans les centres communaux pour donner des conseils aux habitants du township. Il aurait voulu que chacun soit capable de cultiver un petit peu à l'arrière de sa maison. Il s'appliquait toujours à exposer des techniques qui requièrent peu de place, il savait bien que les habitants du township préféreraient utiliser l'arrière de leur maisons pour construire des shacks. Il arrivait parfois à convaincre quelques jeunes, comme les deux qui étaient présents aujourd'hui, de venir l'aider, même s'il ne pouvait pas leur donner un gros salaire, il leur proposait de prendre des légumes pour leurs familles. Mais cela ne suffisait pas à retenir ses employés des nouvelles générations plus de quelques jours, avant qu'ils ne disparaissent et ne reviennent jamais.

12/ Propos d'un habitant d'une RDP Skhasonke Village, recueillis le 08 août 2018.

Il avait connu une jeunesse plus impliquée dans la construction d'un futur. Une jeunesse qui s'était battue pour être libérée.

Il était encore très jeune quand sa nation avait commencé à se soulever contre l'oppression. Le gouvernement de l'Apartheid ne cessait d'imposer de nouvelles lois ségrégationnistes basées sur le principe de la discrimination raciale.

Le 16 juin 1976 suite à une décision du gouvernement la jeunesse était entrée dans la révolte. De grosses émeutes avaient explosé à Johannesburg dans le township de Soweto. La manifestation avait dérapé. Au départ du rassemblement, l'opposition à la langue boers était imposée dans certaines matières. L'afrikaans, était la langue des blancs et leurs ancêtres qui avaient des siècles auparavant colonisé l'Afrique du Sud et imposé l'esclavagisme. Les langues Bantous⁽¹³⁾, n'était plus autorisées dans les cours comme les mathématiques. Petit à petit on leur retirait tous leurs droits mais aussi leurs identités. Les lycéens, étaient sortis dans les rues, l'attroupement avait fini par attirer des milliers de personnes, s'insurgeant contre l'oppression. La police n'avait pas répondu pacifiquement. Les forces de l'ordre, venues armées, avaient fini par tirer sur la foule. Un jeune de 13 ans s'était alors fait abattre.

13/ La famille des langues bantoues est un ensemble de langues africaines qui regroupe environ 400 langues parlées dans une vingtaine de pays de la moitié sud de l'Afrique. (Source: Wikipedia)

Les émeutes de Soweto et la mort de Hector Peterson avait marqué le début de l'effondrement du système mis en place jusqu'à son anéantissement complet avec l'élection de Nelson Mandela.

Son histoire avait retenti dans le monde entier, d'un homme 'esclave' d'une minorité vivant dans un township de Soweto, à la prison, puis à la présidence du pays. Il était le héros de tout un peuple, le témoin de la possibilité de réussite, comme le rêve américain, il incarnait le rêve sud-africain que chaque homme espérait pouvoir vivre. Mais les changements étaient peu rapides et encore moins visibles.

Dans son pays, Mzimasi avait l'habitude des promesses, mais il avait aussi l'habitude des déceptions. Ces déceptions avait conduit en 2012 à de grosses révoltes dans le township, quand le gouvernement avait promis de construire les fameuses *RDP houses*, et que les habitants s'étaient retrouvés avec des taudis d'une pièce d'une vingtaine de mètres carré, une porte, deux fenêtres et le tour était joué. Le peuple s'était senti trahi et s'était révolté. Malgré la 'libération' en 1944, Mzimasi avait toujours l'impression que son peuple devait lutter tous les jours.

Les nouveaux quartiers construits par les RDP, étaient situés loin des villes, sans mise en place de système de communication, sans instauration d'activités autour. Le nouveau township de Joe Slovo, à vingt-deux kilomètres du centre ville, construit en 2014, n'avait pas encore de nom de rue.

Sans adresse, les habitants ne pouvaient pas ouvrir de compte en banque et donc trouver un travail.

Alors qu'à une centaine de kilomètres de là, il avait entendu dire que le pays allait payer des millions pour changer le nom d'une ville pour la deuxième fois.

Mzimasi ne comprenait pas toujours ce que voulait le gouvernement, il n'était pas toujours certain que ses intentions soient les meilleures pour son peuple. La *success story* de Nelson Mandela était très difficile à atteindre. Malgré ses efforts Mzimasi, jeune entrepreneur, qui avait tout lâché pour monter son entreprise n'était même pas sûr de pouvoir garder son terrain.

Il était pourtant souvent approché par des sponsors. Comme l'indiquait un panneau planté à l'avant du terrain affichant aux yeux de tous qu'ils étaient soutenu par "Act4SA" qui lui fournissait des outils de temps en temps.

Il espérait que les promesses de la municipalité ne seraient pas que du vent et que bientôt de vraies barrières seraient posées autour de son terrain.

Pour l'instant le terrain était piteusement clôturé par des grillages qu'il avait lui même installé n'empêchant pas les pillages et de plus la moitié du terrain n'était pas exploitable.

Autour du champs, le mur d'enceinte de *Skhasonke Village* était tombé, des lignes de désir s'étaient dessinés se faufilant à travers le terrain vers la zone informelle de *G-West*. À leur commencement, les manants qui passaient sur ces chemins étaient surpris de voir petit à petit le terrain se métamorphoser.

- SKHASONKE VILLAGE
 - - - FUTUR CHANTIER RDP
 - - - G-WEST
 - ZONE O
 - - - WALMER LINKS
- ⊙





GOLF CLUB
DE WALMER

MAISONS
EN *OPEN*
MARKET

VICTORIA
DRIVE

SHAWN
ZONE
INDUSTRIEL
TERRAIN DE
SHAWN

Les herbes hautes disparaissaient pour laisser grandir des choux de bruxelles, des carottes, des salades, etc..

Mzimasi se dirigeait vers ses deux jeunes recrues, ils retournaient la terre, arrachaient les mauvaises herbes pour laisser les pousses respirer.

‘Salut Zizi!’ lançait celui avec un tee shirt blanc trop large, sale et portant de grosses bottes noires, Ben. ‘Comment s’est passé le rendez-vous avec le *councillor*?’

- Ça a été, il ne pourra rien faire pour la vente du terrain, mais il m’a promis de faire venir quelqu’un pour le faire clôturer correctement, répondait Mzimasi

- Oh mince... Mais bon j’imagine que c’est toujours une bonne nouvelle, concluait Ben déçu

- On verra, s’ils tiennent leur promesse. Où en sommes-nous avec les carottes ?

- Nous avons presque fini cette rangée là, Lucky s’est occupé de jeter les herbes mortes dans le bac

- Il faudra le vider dans peu de temps, intervint Lucky, il était plus soigné que Ben, un tee-shirt noire moulant avec des dessins de dragons dessus, un jean baggy taille basse, et de grosses chaussures de chantier.

- Okay, nous prendrons la camionnette pour aller à la déchetterie en fin de semaine.

- Penses tu que je pourrai l’emprunter ce week-end? demandait Lucky

- Oui bien sur, c’est pour le déménagement de ta soeur qui va à Cape Town c’est bien ça ?

- Oui, son mari habite à *Freedom Park* un township à côté de la ville. Il a été choisi pour participer à un nouveau projet de logement.
- Quel genre de projet ? demandait Ben toujours intéressé par tout.
- Il a été lancé par des jeunes architectes pour trouver de nouvelles solutions de logements peu chères⁽¹⁴⁾. Le projet a été gagné par un architecte sud africain nommé, Luyanda Mpahlwa, il s'inspire des méthodes indigènes de construction en bois et terre cuite.
- J'en ai entendu parler aussi, intervenait Mzimasi, il utiliserait un cadre structural en bois, avec un remplissage de sacs de sable, et revêtement en plâtre ou bois. Ce qui induit des coûts de construction très peu élevés, environs 50'000 rand, soit presque trois fois moins que les constructions du RDP.
- Et quels sont les avantages d'une telle construction? demandait Ben
- Le système de sac de sable est plus lourd que des briques, il est donc très résistant au vent, et grâce au sable qui laisse passer l'air la moisissure s'installe beaucoup moins vite.
- Et du coup Lucky, en quoi ton beau-frère a participé?
- La construction de ces maisons est très simple, si bien que tous les futurs bénéficiaires ont pu aider à leur fabrication. Mon beau frère et ma soeur, comme toutes les autres familles qui participaient au projet

14/ Il s'agit du projet "10x10", lancé par Design Indaba en 2008, réunissant 10 bureaux d'architectes sud-africain, pour trouver des solutions peu cher, ayant peu d'impact environnementales pour des logements sociaux.

ont pu donner leur avis dans le design des maisons, selon leurs besoins.’

Mzimasi trouvait que ce genre d’initiative était un bon départ, pour faire participer les communautés à leur destin. Bien trop souvent les constructions étaient faites sans leur demander leur avis, et dans une mauvaise compréhension de leurs vies, aboutissaient à des résultats que les populations ne comprenaient pas et n’utilisaient pas.

Pendant longtemps l’Afrique du Sud a été sous l’influence coloniale, utilisant le langage architecturale moderne de l’Occident, faisant taire la culture locale, l’image vernaculaire et indigène étant vue comme un signe de régression. Mais depuis quelques années, Mzimasi pouvait voir apparaître un nouveau mouvement, renégociant la culture locale, la travaillant plus dans les constructions, lui redonnant un peu de sa gloire. Ce mouvement trouvait son impulsion dans une nouvelle génération de sud africains qui avait toujours vécu dans ce pays.⁽¹⁵⁾ Créer une nouvelle image de l’Afrique, s’écartant une bonne fois pour toute de celle de pays colonisé, utilisé et maintenant pauvres, pour la ramener vers une image plus moderne mais propre à elle respectant ces origines et la culture de communauté qu’elle a développée. Mzimasi avait beaucoup entendu parler de projets

15/ Source: *A critical history of contemporary architecture, 1960-2010*, édité par Elie G. Haddad and David Rifkind en 2012.

Chapitre *Architecture in Africa* P 291-307.

de bureau d'architectes privés, qui incluant les membres des communautés des townships, pour que les constructions leur ressemblent plus, ne soit plus faites dans leur dos sans que leur avis soit pris en compte. Mais aussi qui relançait l'économie dans les townships en employant et formant ses habitants dans les chantiers.

Lorsqu'un troisième jeune arriva sur le terrain, un râteau à la main, alors qu'il ne l'attendait plus. Cela faisait plusieurs mois qu'il ne venait plus, récemment il avait entendu des rumeurs sur son implication avec des groupes peu fréquentables. L'histoire aurait mal tourné, et il aurait été poignardé.

'Bonjour' lança Naledi, les yeux baissés. Il avait un peu moins d'une trentaine d'années, et déjà une petite fille de trois ans. Mzimasi avait bien connu son père, à l'époque ils étaient amis. Ils s'étaient rencontrés au cours des réunions communales, durant lesquels les problèmes de trafics illégaux étaient souvent revenus. Il sentait donc bien le mal être de Naledi, qui n'osait le regarder. À l'accolade que lui donna son ami Lucky, Naledi eu un léger mouvement de recul accompagné d'une grimace, la main qu'il posait sur son ventre témoignait que sa blessure le faisait encore souffrir.

'Tu es le bienvenu parmi nous, lui confia Mzimasi sur un ton bienveillant, tu es sur que tu pourras travailler?' lui demanda-t-il en pointant du regard la partie de son ventre où il avait posé sa main quelques secondes auparavant.

- Oui, ça ira, lui assura-t-il, merci'

L'après midi se déroula sans encombre. Deux ou trois fois piqué par la douleur, le jeune grimaçait, Mzimasi lui proposait de s'asseoir, pour se reposer, mais il n'accepta pas.

À la fin de la journée, il invita ses employés à boire un thé chez lui. Ben ne pouvait pas rester, mais Naledi, suivit par Lucky, acceptèrent. Il leur raconta alors toute l'histoire dans laquelle il s'était retrouvé, jusqu'à ce fameux jour où tout avait basculé. Il leur confia qu'aujourd'hui il ne voulait plus avoir à faire avec tous ces gens. Il avait une fille, il voulait pouvoir l'élever et être présent pour elle. Sa mère avait aussi beaucoup souffert de son agression, ce n'était pas la peine de lui ajouter plus de stress que son âge ne le permette.

C'était ainsi qu'il leur avoua ne pas savoir comment se sortir de cette situation, un autre homme l'avait remplacé le temps de sa convalescence, mais cela ne durerait pas. Les contrevenants avaient déjà recommencé à l'approcher.

Mzimasi lui assura qu'ils allaient trouver une solution ensemble. Il avait promis à Gledmond, son père qu'il veillerait sur son fils après sa mort. Il allait tenir sa promesse.





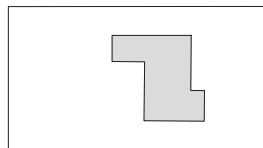






CARTE: 
PLANS: 1/2000

TERRAIN: ~ 2'500m²
BÂTIS: 350m²
OCCUPATION: ~ 15%



VILLAS
WALMER SUBURBS



MAISON RDP
3^{EME} GENERATION
2010



TERRAIN: ~ 150m²
BÂTIS: 43m²
OCCUPATION: 28-65%

MAISON RDP
2^{EME} GENERATION
2005



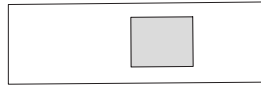
TERRAIN: ~ 150m²
BÂTIS: 43m²
OCCUPATION: 28-65%

MAISON APRES
2ND GUERRE MONDIAL
~ 1945



TERRAIN: ~ 445m²
BÂTIS: 43m²
OCCUPATION: 17-90%

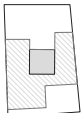
TERRAIN: ~ 1'400m²
 BATIS: 200m²
 OCCUPATION: ~ 16%



COMMERCES
 WALMER SUBURBS



2^{EME} MAISON RDP
 GENERATION 2005
 TERRAIN ~ 1950



TERRAIN: ~ 500m²
 BATIS: 43m²
 OCCUPATION: 8-40%

SHACKS SUR
 TERRAIN



TERRAIN: ~ 150 m²
 BATIS: varie ~ 100m²
 OCCUPATION: 30-95%

SHACKS - SQUAT
 AIRPORT VALLEY



BATIS: varie ~ 100m²

Les photos dont la source n'est pas précisé ont été faites par l'auteure lors de son voyage.

PAGE 156-157: Cliché, recadré, du célèbre photographe sud africain Peter Magubane, lors des émeutes de Soweto le 16 juin 1976.

PAGE 158-159: Célèbre cliché, recadré, du photographe Sam Nzima, représentant Mbuyisa Makhubu portant le corp sans vie de Hector Pieteron lors des émeutes de Soweto le 16 juin 1976.

PAGE 170-171: Vue aerienne provenant de Google Maps.

PAGE 178-179: Photo d'une rue dans la zone O de Walmer Township, montrant des *RDP houses* dernière générations alignées.

PAGE 180: Au dessus : Photo de la façade d'une *RDP house* deuxième génération utilisée comme garderie.

Au dessous : Photo de la façade d'une *RDP house* deuxième génération modifiée.

PAGE 181: Au dessus : Photo de la façade d'une *RDP house* première génération.

Au dessous : Photo de la façade d'une *RDP house* deuxième génération.

PAGE 182-183: Vue aerienne provenant de Google Maps.



G Q E B E R A

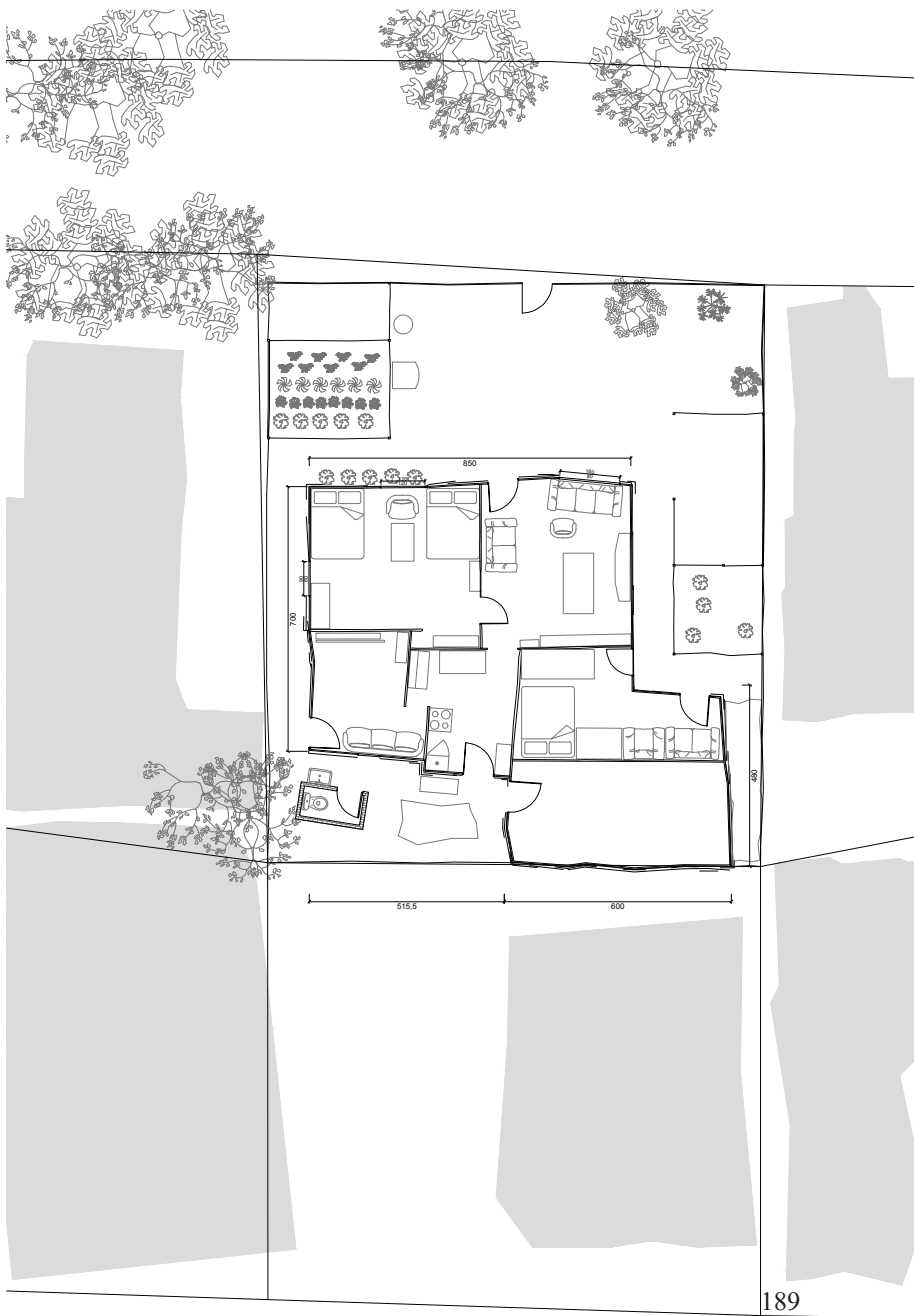


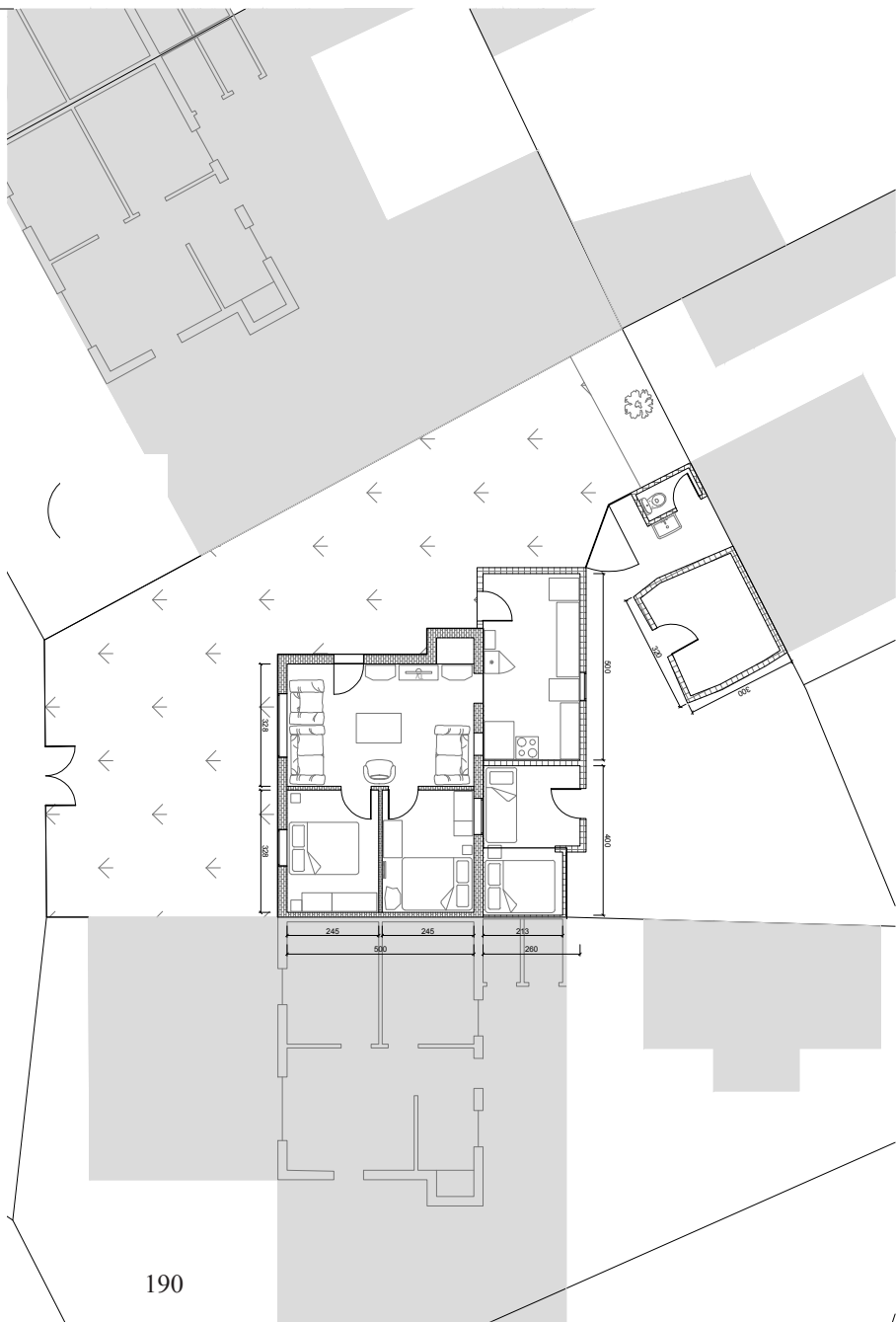




Au dessus : Lucy et sa fille, Lindeka, habitantes du shack ci-contre.
 Sur la droite : Plan au 1:200 d'un shack de *Mvundla Street*, dans la zone C&E.



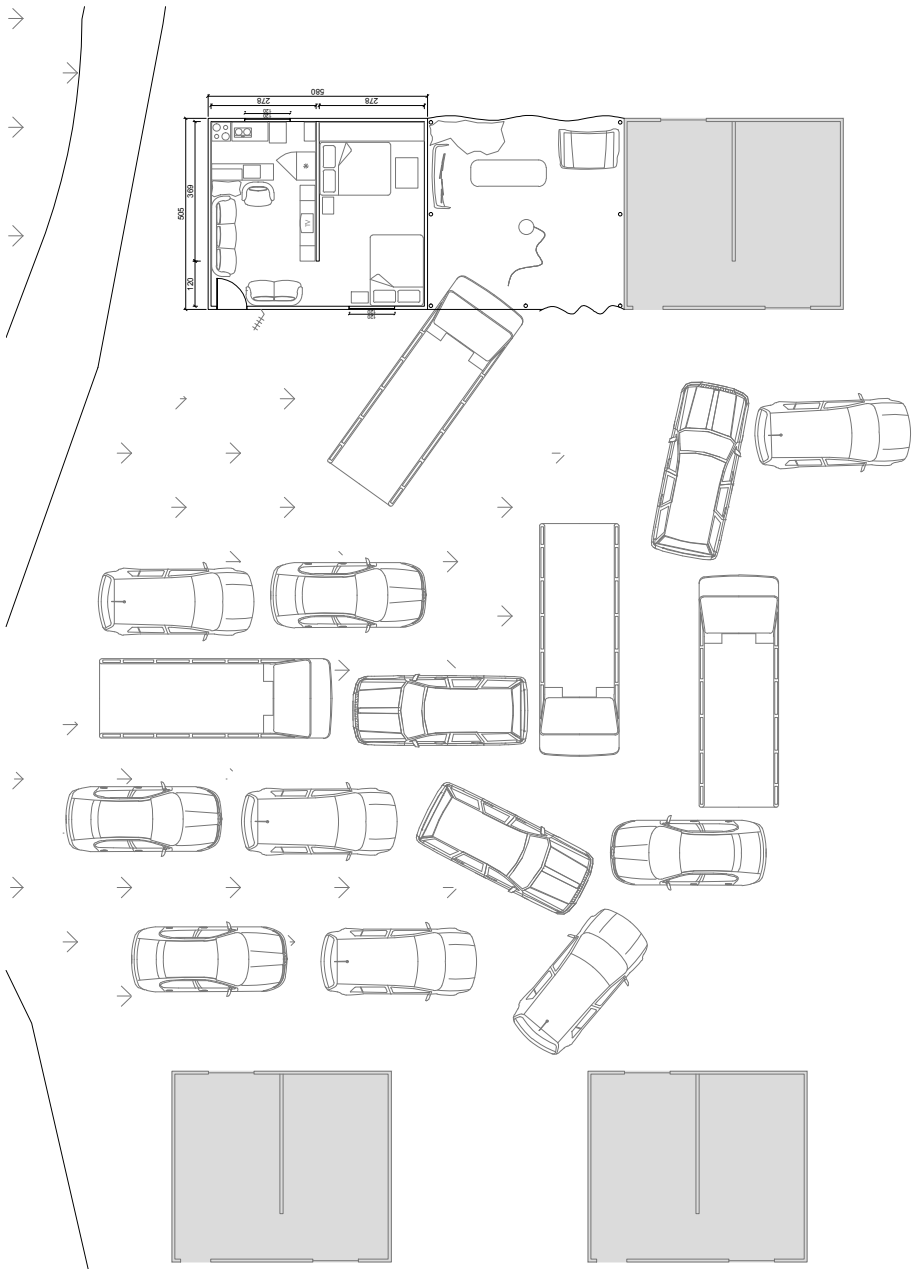






Au dessus : Gledmond et Gloria, habitants de la maison des années 1945 ci-contre.
Sur la gauche : Plan au 1:200 d'une maison des années 1945, dans la zone A.

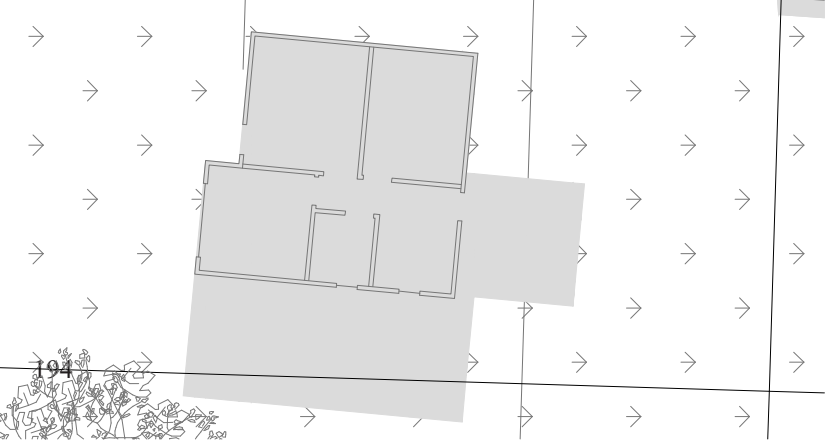
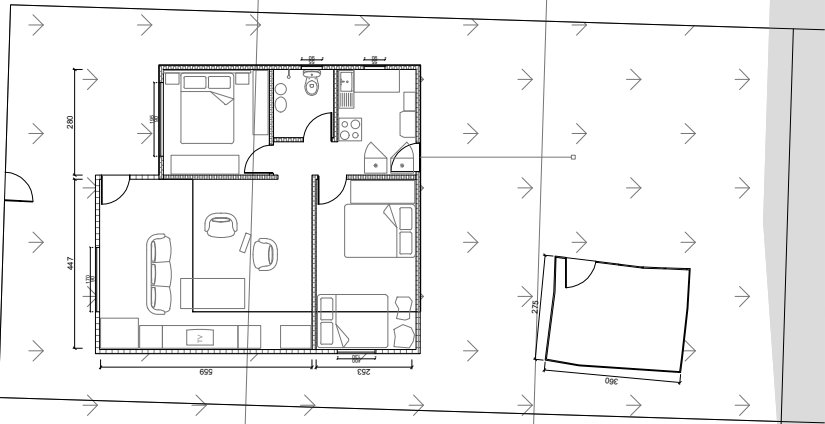
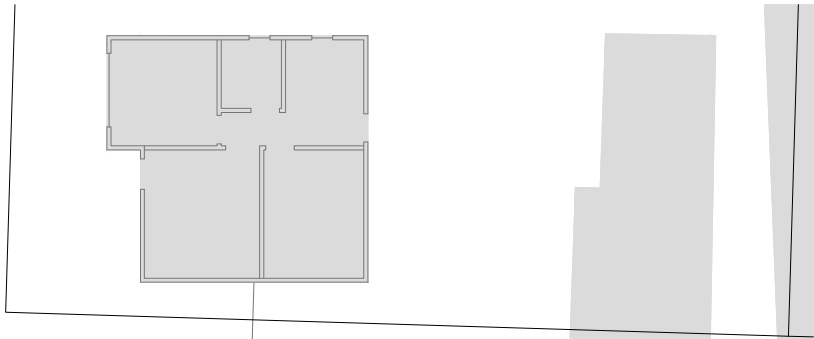






Au dessus : Sindile et sa fille, habitants de la maison temporaire ci-contre.
Sur la gauche : Plan au 1:200 d'une maison temporaire de *Airport Valley*.





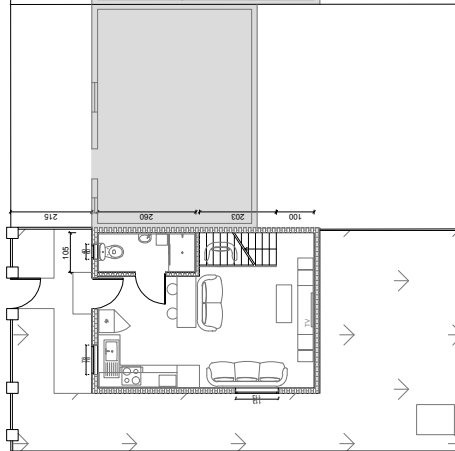
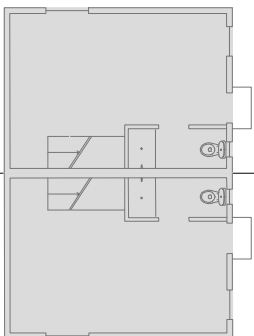
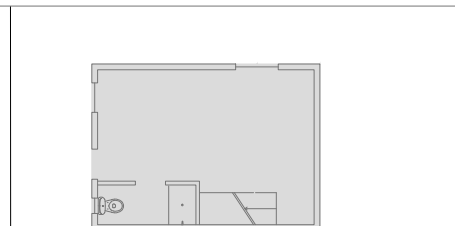
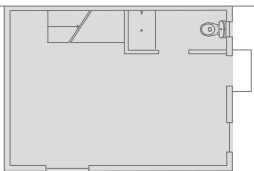
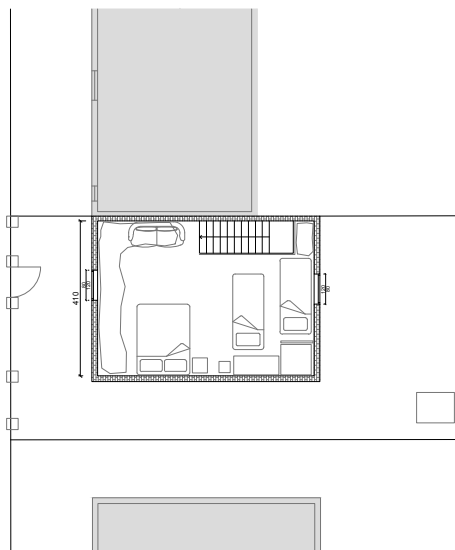
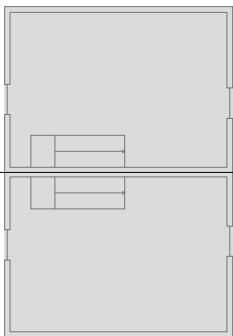


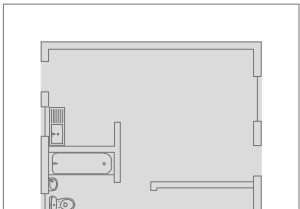
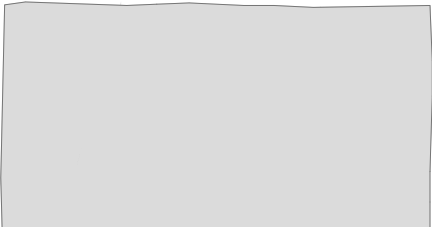
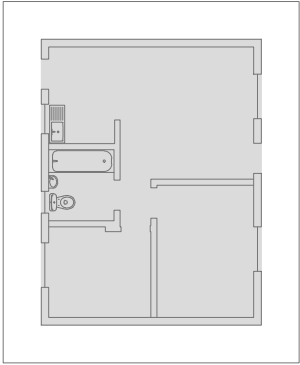
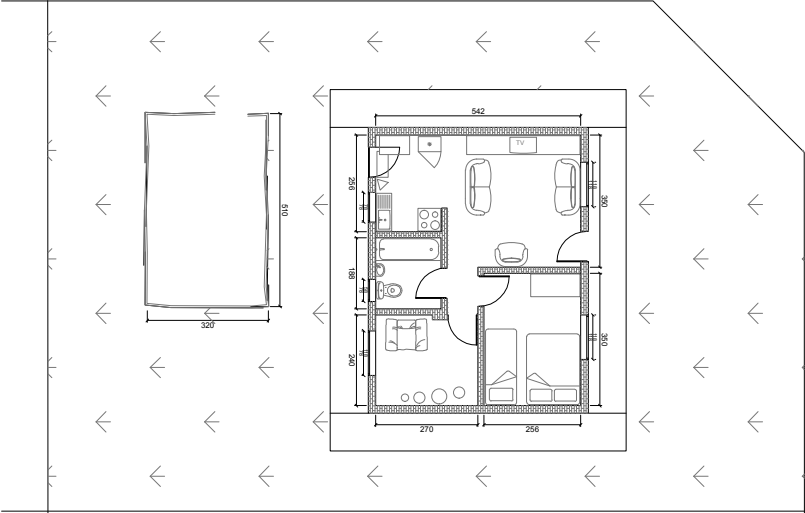
Au dessus : Zizipho Kobile, sa mère et son fils, habitants de la maison RDP ci-contre.
Sur la gauche : Plan au 1:200 d'une maison RDP modifiée sur *Bhabhathane Street*.





Au dessus : Owen et son fils, habitants de la maison RDP de *Skhasonke Village* ci-contre. ⌚
Sur la droite : Plan au 1:200 d'une maison RDP double étage de *Skhasonke Village*.







Au dessus : Patience, sa fille, et son petit fils habitants de la maison RDP ci-contre.
Sur la gauche : Plan au 1:200 d'une maison RDP dernière génération.





Xolani, agriculteur urbain, sur son terrain entre *Skhasonke Village* et *G-West*.

Group Aera Act	10
Nondini	15
Shawn	79
Mzimasi	143
Annexes	186
Remerciements	203



REMERCIEMENTS

Tout ce travail n'aurait pas été possible sans l'aide précieuse du collectif d'architectes SAGA, notamment celle de Simon Gaillard, qui m'a permis de découvrir la ville de Port Elizabeth et le township de Gqebera, en me faisant participer au projet d'étude COOP.

Un grand merci aussi à Drew Beattie du bureau d'ingénieur Poise, pour m'avoir accueilli dans ses locaux pendant un mois à Port Elizabeth.

Merci, à l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne pour son enseignement tout au long de ces cinq années. Au Professeur Jérôme Chenal, et son assistant Armel Kemajou, pour avoir suivi cet énoncé théorique.

Enfin merci à Morgane Roch, Eve Lacroix, et mes parents Isabelle et Bruno Lacroix pour leur aide, soutien et nombreuses relectures.

Plus d'info sur le collectif SAGA et leurs projets sur leur site internet www.collectifsaga.com





